

GS
7706





R E C I T

E X A C T, & F I D E L E

De la Vente, & Partage du Roiaume d'Irlande fait sous Charles II.

*Par le Comte de Clarendon Chancelier
d'Angleterre.*

Ou l'on voit contre toutes les maximes du Christia-
nisme & de la vraie Religion, même Protestante, la
foy publique violée, l'équité & la justice foulées
aux pieds, les anciens, & fidels propriétaires
depouillés en faveur des fanatiques,
& Parricides Cromvelistes.

*Envoïé de la Campagne en forme de lettre, par un Gen-
tilhomme, à un grand Seigneur de la Cour, écrit
premierement en Anglois, & ensuite
traduit en françois.*

Væ vobis, qui leges iniquas conditis. Is. 10. vers. 15.

Fait Imprimer

Ad perpetuam rei memoriam.

Par son Excellence Monseigneur le Comte de Brovne
Montagny, & Camus, General d'Infanterie
& d'Artillerie des Armées de Sa Majesté Im-
periale & Catholique, Conseiller de Guerre
Aulique, & Colonel d'un Regiment d'Infan-
terie, pour le service de sadite Majesté.

A MILAN, 1724.

Chez Charles Joseph Quinto.

RECEI
EXACT, & FIDEL
De la Vente, & Partage
du Royaume d'Irlande
faictes Charles II.

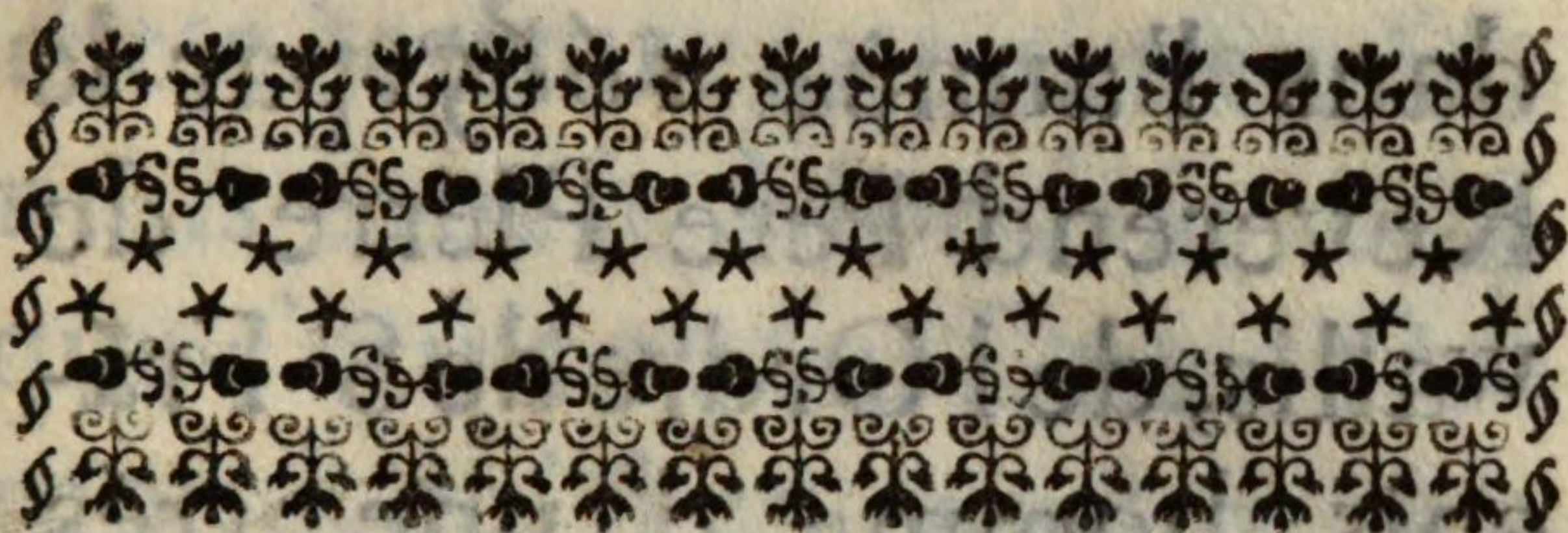
Par le Comte de Clarendon Chancelier
d'Angleterre.

1911

Ad preparationem rei innotescit.

Par son Excellence Monsieur le Duc de Bourgogne
 Monsieur, & Camus, Comtes de Montmorency
 & d'Arville des Armes de sa Majesté
 par le d'Arville, Comte de Guise
 Armes de sa Majesté
 Pour le service de sa Majesté

Chas Charles Joseph Young



PREFACE.



N a jugé a
 propos po-
 ur le meil-
 leur éclair-
 cissement
 de la lettre
 suivante,
 d'informer
 le lecteur, qu'elle a été écrite

dans l'année 1665. par le
Reverend Pere Pierre de
wallis, de l'Ordre de S^t Frã-
çois homme d'une très
bonne & ancienne mai-
son, étant de la même fa-
mille des Mefs.^{rs} les Gene-
raux Comtes de wallis, qui
sont très confiderés, non
seulement pour leurs pro-
pres services, mais pour
ceux de leur Pere & grand
Pere, qui ont servi la maison
Imperiale avec zele & di-
stinction. Il a donc adressé

cette écriture anonimement ;
mais tout le Mond favoit,
que c'étoit au feu Duc d'Or-
mond, qu'il en vouloit, le-
quel il croioit eveiller de sa
lethargie par ce moien-là ;
mais tout ce qu'il en avoit
gagné, étoit sa haine mor-
telle & irreconciliable, cau-
sée par l'indiscretion de
quelqu'un des ceux, qui éto-
ient dans le secret, & con-
noissoient l'auteur. Le Duc
d'Ormond & autres inte-
ressez, aussi bien que la fa-

ction Presbiterienne, voiant
que leurs projets & usurpa-
tions étoient exposés, & mis
en plein jour par cet écrit,
ont eu tant d'adresse, &
sçavoient si bien menager
leurs affaires, qu'ils en ont
enlevé quasi toutes les co-
pies, de sorte qu'il n'en re-
stoit dans tout le Roiaume
au plus que trois ou quatre.
Le Pere de Son Excellence
Comte Browne de Camus,
qui fait imprimer la presen-
te, en avoit une, qu'il con-

fer-

servoit avec tout le soin
imaginable, l'estimant com-
me la chose la plus precieu-
se qu'il pouvoit transmettre
à sa Posterité, & famille,
afin de l'informer du proce-
dè inoui, & du traitement
cruel qu'on avoit exercé
contre les fujets, & la No-
blesse d'Irlande, qui avo-
ient toujours fidelemēt ser-
vi, & leur Roi, & leur Pa-
trie; & en même tems de la
malice & stratagemes, qu'
ont mis en oeuvre Mess.^{rs}

du

du Ministère ou de la caba-
le, comme on les apelloit
alors, dont on infere ici les
noms, pour la meilleure in-
formation du Lecteur: sça-
voir les Comtes de Claren-
don, Arlington, & Angle-
sey, les Ducs de Buckin-
gham, & Lauderdale, & la
partie Presbiterienne, ou
soit dit Cromwelliste, pour
s'approprier les terres, &
biens des propriétaires &
ancienne Noblesse du Ro-
iaume.

Les

Le Colonel Talbot depuis Duc de Tyrconel, étant alors un des Agents à Londres, pour représenter les griefs & souffrances de la Nation Irlandoise, en aiant parlè, & glisè quelques paroles contre le Ministere ou Cabale, étoit aussi töt mis dans la Tour, mais étant fort dans le graces du Duc d'Yorck frere du Roi, il étoit elargi, apres y avoir demeuré quelques tems.

Le Reverend Pere de

Wal-

wallis, dont la memoire
doit être respectable & che-
re à tous ceux qui sont
amis de leur Pais, & de la
vérité qu'on vient à connoi-
tre par son moien, étoit
obligé en peu de tems après,
de partir, pour finir ses
jours en pais étrangers,
après avoir souvent, pro-
gnostiqué, que la maledi-
ction de Dieu ne pouvoit
que tomber sur la Posterité
de ceux, qui étoient les in-
struments injustes de la

rui-

ruine, & extirpation de
tant des Nobles anciennes,
& innocentes familles de
ce Pais là, selon les vers, ou
proverbe suiivant.

*Congeries lapidum, varijs
constructa rapinis,
Corruet, aut alter raptor ha-
bebit eam.*



De

DE Mandato Admodum Reverendi Patris fratris Angeli Mariæ Battiani Vicarii Generalis Sancti Officii Mediolani. Vidi Librum cujus Titulus est *Recit Exact, & fidele de la Vente, & partage du Royaume d'Irlande &c.*, & in eo nihil reperi contra fidem Catholicam, nec non contra Principes, aut bonos mores. Ideò hunc librum judico posse imprimi, & pro fide me subscripsi. Hac die 15. Decembris 1723.

Ego Ignatius Delagr. &c.

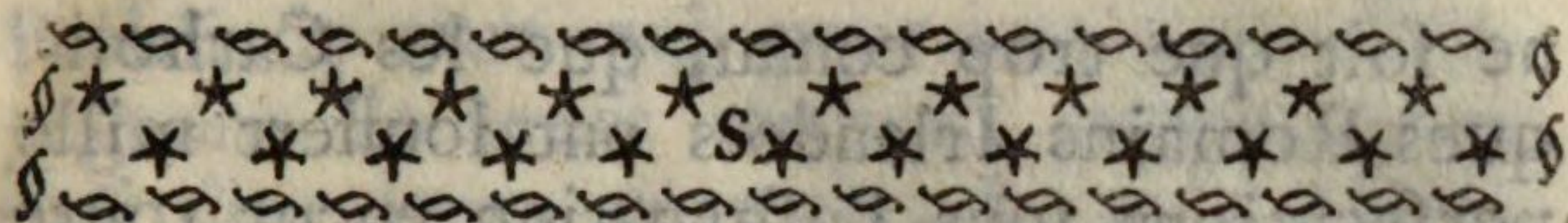
Attenta præfata attestatione.

I M P R I M A T U R.

*Fr. Angelus Maria Battiani Sac. Theol. Magister,
ac Sancti Offitii Mediolani Vic. Generalis.*

*Carolus Franciscus Curionus pro Eminentiss., &
Reverendiss. D.D. Card. Archiep.*

F. Cesatus pro Excellentiss. Senatu.



MONSEIGNEUR.

POur satisfaire a ce que vous m'avez ordonné, je vous envoie un Recit succinct, mais exact de l'Etat déplorable de la Nation Irlandoise, & de l'injustice atroce, que le Gouvernement present lui fait souffrir ; ce que sans doute, comme je le Crois, & comme je vous l'ay autre fois fait connoître, a depuis quelques années appesanti la main vengeresse de Dieu sur nous : & même, parceque contre toutes fortes d'humanité & d'equité, nous avons traité les Irlandois de la maniere du Monde la plus indigne, il est a craindre, que si nous n'avons promptement recours a la Divine Majesté, si outrageusement offensée, & que si nous ne tachons par un humble repentir de nos violences d'en arrêter le cours, sa justice ne pousse plus loin ses chatiments, car quoique il

ne soit que trop connu, que les Catholiques Romains Irlandois ont souffert mille persecutions sous l'usurpation encor toute recente du Gouvernement, le sort commun qu'ils avoient en cela, avec non seulement les Seigneurs & quelques autres fideles Anglois es Ecoissois; mais même le Roy & toute la famille Roiale, rendoit leur peine bien plus tolerable, personne ne s'avisant de se plaindre lorsqu'il souffre egalement avec tous, *Ferre quam sortem patiuntur omnes, nemo recusat*; mais maintenant, qu'ils soient les seuls accablés depuis l'heureux retablissement de sa Majesté, & que les larmes de ces malheureux nous empechent, de pouvoir dire que la joie que fait paroître tout le reste des sujets de la Monarchie Britannique, soit universelle; & que même la cruauté de leurs supplices surpasse ce qu'ils ont endured sous la Tirannie de Cromwell, c'est une calamité plus facile a deplorer qu'a exprimer. Je remarque cependant, que tres peu d'entre nous compatissent a tant des miseres, & que non seulement les Irlandois ont a soutenir la cruauté de leurs ennemis acharnez contre eux, mais même l'ou-

J'oublie de ceux qui pour avoir été compagnons de leurs misères, étoient pour ainsi dire leurs ennemis, & qu'à peine sortis de la malheureuse condition où ceux-ci gémissent encore, se soucient peu de fermer chez leurs voisins des plaies dont ils n'apprehendent plus d'être frappés.

Ces motifs assez forts, mon devoir qui m'engage de satisfaire à ce que vous avez souhaité de moi, le penchant que j'ai à rendre justice, enfin ce mouvement naturel de compassion que tous les hommes ont pour leurs semblables, avec la partialité de presque tous nos écrivains Anglois, qui étant la plupart protestans ou même fanatiques, & par conséquent trop intéressés pour ne pas déguiser la vérité du fait, & pour parler à l'avantage d'une Nation toute Catholique, dont ils usurpent les charges les biens & les bénéfices, ont employé tout leur art, & mis tout leur soin, à charger les Irlandois de toutes les impostures, & de toutes les calomnies, que leurs esprits remplis de venin & de malice, ont pu inventer de plus noir, afin qu'en les rendant par là odieux à toute la Terre, ils pussent eux mêmes

parôître d'autant moins criminels aux yeux des hommes, & leurs usurpations moins criantes, de forte qu'il semble, que c'est d'eux qu'il est dit au 28. chap. du Prophe-
te Ifaye vers. 15. *posuimus mendacium spem nostram, & mendacio protecti sumus*: Nous avons pris le mensonge pour notre appuy, & nous nous sommes cachés a son ombre, & que d'ailleurs, une prevention si peu Chrétienne, & cet orgueil qui nous est si naturel, & qui nous fait mépriser tout le Monde, nous porte plustôt, a tous croire au desavantage des Irlandois: (qui ce pendant ne sont pas moins braves, moins fideles, moins bons Chrétiens & bons Sujets du même Prince que nous:) que de porter le jugement que la charité que nous devons tous avoir pour notre prochain, nous oblige d'en faire, & que nous ne serions pas bien aises, que l'on ne fit point a nôtre propre égard en pareilles occasions. Ces motifs assez forts, & ces considerations assez justes, m'ont porté a vous faire ce detail de l'Etat present du Roiaume d'Irlande.

C'est pourquoi, apres que je vous aurai exposé le fait, & que je vous aurai fait connaître le droit des Possesseurs presents, & des

anciens propriétaires, je vous decouvrirai quels execrables artifices on a mis en oeuvre, pour rendre cette nation non pas seulement incapable, de recevoir aucune grace de Sa Majesté, mais même indigne de sa justice.

Broghil & Coot, deux des chefs de Cromwellistes en Irlande, ayant fait passer de leurs emissaires en Angleterre pour tacher. De decouvrir la disposition de la Nation, & apprenant qu'elle étoit comme resoluë, de favoriser l'heureux dessein du General Monck, & toute portée a rétablir Sa Majesté, se transporterent a Dublin, ou' ils convoquerent les Etats qu'ils composerent de leurs Creatures, qui aiant les mêmes interêts par les usurpations qu'ils avoient faites, pussent plus surement deliberer sur les moiens, d'empêcher le retablissement des Seigneurs Irlandois dans leurs biens, dignitez, & dans la possession des Terres, qu'eux mêmes avoient reçus si facilement de la main de l'usurpateur, car ils prevoioient bien, qu'aussitôt que le Roy feroit remonté sur le Thrône de ces Ancêtres, il retabliroit ces Seigneurs dans leurs droits : C'est ce que leur fit prendre la resolution, de les enfermer dans des pri-

sons tres étroites, afin qu'ils ne pussent point se jetter du parti du Roy, en cas que le Parlement voulant lui imposer des conditions trop dures par les mouvement des Cabalistes il fût obligé de soutenir son droit, & de se retablir par le sort des Armes.

Il fût de plus arrêté, que l'on enveroient en Angleterre quelques esprits fins & rusez, & de plus accreditez dans la faction presbiterienne, pour gagner l'esprit du peuple, le remplir des pretextes specieux, & pour insinuer le tort & le danger qu'il y auroit, de retablir les Irlandois dans leurs anciennes possessions, contre l'interêt nouveau des Anglois dans ce Roiaume.

Selon ces deliberations, l'on vit aussitôt les prisons remplis de ces Signeurs & des plus considerables de la Nation, que ni les cautions qu'ils offroient, ni leurs grandes âges, ni leurs infirmités corporelles ne purent exempter de ce traitement.

En même tems le Chevalier Jean Clotworthy, homme trop connu pour avoir pillé le Palais de Sommerfet, demeure de la Reine, massacré un nombre infini des veritables sujets de Sa Majesté, & excité plusieurs conjurations contre sa personne Au-
gu-

guste, fût depeché en Angleterre.

Cet homme aussi zélé persecuteur des Irlandois, qu'ennemi juré de la Monarchie, ne fût pas plutôt à Londres, qu'il repandit parmi tout le Peuple le bruit d'une nouvelle rebellion dans l'Irlande; & pour mieux confirmer cette detestable supposition, il prit soin, de faire tenir plusieurs lettres remplies du même esprit entre les mains des marchands à la Bourse, dont les copies furent bientôt repandues par tous les carrefours de la Ville; de sorte qu'à peine le Roy fut remonté sur le Thrône, que les deux chambres du Parlement, ajoutant trop facilement foy aux impostures dudit chevalier, presenterent à Sa Majesté un edit contre les Papistes Irlandois, qu'ils disoient actuellement revoltés, massacrant par tout les fidels sujets protestans de Sa Majesté, & les depouillant à mainforte de leurs biens & dignités, ce fût par des semblables calomnies qu'on tacha de les noircir & de les rendre odieux à toutes les Nations.

Cet Edit fut publié à Londres le 3.^{me} Juin 1660., quoi qu'il fut de notoriété publique, que pas un Irlandois n'étoit pour lors en armes dans le Roiaume d'Irlande.

Clotworthy, animé par l'heureux succès de son premier coup d'essai, & fortifié de l'appui de quelques uns de son parti revenus d'Irlande, entre les-quels Broghil étoit le plus confiderable, voiant que l'Amnistie generale que le Roy accordoit a tous ses Sujets, feroit bientôt publiée, & craignant que les Irlandois y étoient compris, ils ne rentraissent aussi tôt dans leurs biens, presenta une requête, par la quelle il demandoit, qu'ils en fussent exceptez, & que l'on en fit une clause expresse dans l'acte de l'Amnistie: Mais cela paru si peu raisonnable aux deux chambres: (le Roy sur tout, s'étant expliqué, qu'il vouloit, que les Irlandois se sentissent de sa grâce, puisqu'elle étoit generale, pour tout ce qui s'étoit passé auparavant:) qu'elles ne les exclurent point du pardon general, non plus que le reste des Sujets de Sa Majesté.

Mais ces Cabalistes, aiant eu quelque conference avec le Duc d'Ormond, a qui, a ce qu'on dit, ils promirent une somme tres confiderable d'argent, avec ce vaste Etat, qu'il a effectivement obtenu depuis par l'Acte du retablissement de l'Irlande: (ce Duc ajouta par ce nouveau partage autant des
ter-

terres a son ancien patrimoine, qu'il en faudroit, pour satisfaire a l'interêt de tous les aventuriers ou acheteurs Anglois; Anglesey & Kingston n'en eurent gueres moins :) lui ébranlerent si fort l'esprit par ce moien, qu'il fit un discours dans la chambre des Seigneurs, pour persuader, de ne point comprendre les Irlandois dans l'amnistie generale, alleguant, que le Roy s'etoit reservé la connoissance de cette affaire, quoi que peu des jours auparavant Sa Majesté se fut expliquée la dessus, & eu fait entendre qu'il vouloit que sa grace leurs servit comme aux autres.

Cependant ils furent exclus du pardon au grand etonnement de tous les gens de bien, & des personnes bien intentionnées, qui n'ignoroient pas toutes les voies odieuses, dont on se servit, pour faire réussir un si pernicieux dessein ; mais ce n'etoit pas assez pour ces zelès Cromvvellistes, ils firent encor en forte, qu'il ne resta aucun moien a ces malheureux, de pouvoir s'attirer la clemence, bien moins aucun effect de la bonté ni de la justice de Sa Majesté, en gagnant si bien le premier Ministre : (je ne sçais par quelle adresse :) qu'il revoqua la commission de Vice Roy, donnè a Monsieur Roberts Seigneur

gneur d'une integrité & d'une probité tres connue, & dont les bonnes qualitez firent ombrage a ces cabalistes, qui n'en pouvoient attendre que justice, & par consequent leur ruine entiere.

Ce fort obstacle etant surmonté, Broghil Clotworthy, Anglesey & Mervin assistés de Stèel, d'un certain autre Roberts, & Petit, mirent au jour trois mois apres cet ouvrage monstrueuse, qui porte pour Titre *Declaration tres favorable de Sa Majestè pour le retablissement de l'Irlande*: c'est le chef d'oeuvre qu'ils ont tiré depuis tous les acts suivans qui concernent la même affaire.

Dans la premiere page de cette declaration l'on confirme les nouveaux acquereurs dans leurs possessions, dans la seconde, l'on permet aux Soldats Cromwellistes de retenir les jouissances de suretez dont ils sont nantis pour le reste de leur sold deu, la troisieme ordonne, ce que regarde les officieres, la quatrieme laisse aux Irlandois chasser de leurs anciens fonds les terres que l'on leur a assignées dans la Province de Conatie & dans le Comté de Clare: la cinquieme est en faveur des deux de cette nation, qui ont serui dans les Troupes de Sa Majestè, & aussi

aussi pour ceux, qui pretendent avoir quelque droit aux articles de pacification.

Ne doit on pas Monseigneur regarder ce Reglement comme quelque chose de Divin, qui a même tems pourvoit d'une maniere si aisée a des interêts si differens, sans faire tort a aucune des parties? Oui dis-je, il doit etre regardé comme quelque chose de grand, puisqu'il contente la Nation sans deposseder un seul Cromwelliste.

Pour le mieux faire entendre a tout le Monde, il faut reprendre la chose de plus haut, & se ressouvenir comme ce parlement de Cromwel, qu'en Anglois nous appellons *Rump Parliament*, qui n'étoit ni fixe, ni competant en nombre de ses membres, partagea a ceux de son parti les depouilles de la Nation Irlandoise subjuguée en 1653. la quelle avoit soutenu a ses propres depens les interêts de la Couronne en ce Roiaume depuis la paix de 1648. jusqu'alors contre ces mêmes Cromwellistes, qui non contents d'avoir tranché la tête a CHARLES I. leur souverain legitime, chassé & fermé l'entrée de trois Roiaumes a la famille Royale pendant plusieurs années, mais encor les persecutoient, même dans le Pais étrangers, & auroient fait le traitement

ment a CHARLES II. le fils apres l'avoir defait en la journée de VVorcester, qu'ils firent au Roy son Pere, si la providence toute miraculeuse de la Majestè Divine ne l'eut voulu autrement, en lui facilitant les moiens de se derôber de leurs fureurs, & de repasser la Mer, pour chercher chez les Etrangers l'asile, que ses propres sujets : (bons protestans & Cromvvelistes fidels :) lui refusioient.

Dix Comtès furent donnès aux aventuriers ou marchands de Londres, par ce pretendu parlement, douze partagées entre les Soldats Cromvvelistes, & trois, dont les terres ingrates & steriles, presque ne meritoient pas la culture, furent abandonnées comme par charité a ceux qu'on depouilloit de leurs fonds fertiles, & de leurs anciens patrimoines ; qui tous ensemble font 25. Comtez, pour les autres sept : (câr l'Irlande est divisée en 32.) qui sont autant des petites Provinces, y comprises les Villes, ils furent reservez pour survenir aux charges & affaires publiques de ce Roiaume.

Cette declaration donc ci devant mentionnée, laisse toutes choses dans l'état que je le viens de dire, exceptè qu'elle emploie a differens usages les sept Comtez, & les Bo-

Bourgs & grandes Villes , dont la Republique n'avoit pas disposé, dont l'un fut pour les acheteurs qui n'avoient pas etè assez remplis : L'autre pour paier les charges, qui avoient etè mises sur les biens, que possèdoient les nouveaux acquereurs & les Soldats , afin que cela les dedommageat : Le troisieme pour remplacer a ceux qui etoient obligez de deguerpir les biens du Duc d'Ormond , pour les autres quatre, avec toutes les Villes & Bourgs du Roiaume, qui ne se trouvoient point dependre des Comtez : (la donation est assez plaifante :) ils furent accordez aux Officiers protestans, qui avoient servì en Irlande avant 1649.

Après ce fameux partage de la declaration , qui s'etoit etendu jusqu' au dernier pouce de terre , elle ordonne , que sur le champ l'on restitue entierement aux 500. Nobles Irlandois, qui avoient servì sous Sa Majestè en Flandres , leurs biens , pourveu cependant : (chose impossible :) que l'on trouve d'autres fonds, tout aussi bons & d'egale valeur pour recompenser ceux qui en sont paisibles possesseurs , soit nouveaux Acheteurs, Soldats , ou autres ; ce qui pourra bien se faire , quand l'occean se retirant par respect pour

la declaration, nous laissera assez de terre pour faire une nouvelle Irlande.

Cette declaration MONSEIGNEUR fut publiée le 30. de Novembre & en même tems les Sieurs Broghil & Charles Coot faits Comtes l'un d'Orery l'autre de Monthraty, & tous deux avec les Chancelier Eustace créez grands justicières de ce Roiaume.

Jean Clotworthy tout nouvellement fait Vicomte de Massarene, & le Chevalier Andly Mervin, avec quelques autres Cabalistes resterent a la Cour afin de pouvoir de tems en tems, selon l'occasion fournir des instructions, & suggerer des moiens pour faire réussir l'execution de la declaration de Sa Majesté; & parceque ceux qui n'avoient commis aucune faute ni contre Sa Majesté ni contre le feu Roi son pere, estoient les seuls, qu'il falloit, sans aucune autre formalité, retablir dans leurs biens; les Cabalistes crurent qu'ils ne feroient pas peu, & que même tout dependoit de là, de qualifier & de definir de telle maniere un homme innocent, qu'il fut moralement impossible d'en trouver un, *virum innocentem quis reperiet.*

Pour parvenir a ce dessein, ils demanderent que dans ceux que l'on examineroit,
il

il se trouvât onze qualitez auffi rigides , que severes , Clotworthy & ses Collegues cabalistes, etant persuadés, qu'il ne se trouveroit dans toute l'Irlande aucune personne qui les possédât toutes, & qui au contraire ne tombât dans la piege qu'ils lui dresseoient, car non seulement ceux qui n'avoient jamais pris les armes d'un coté ni de l'autre, ni entré en aucun traité avec ceux qui les avoient prises, pour se garantir de la fureur des parlementaires déchâinez contre le Roy, & contre tous ceux qu'ils sçavoient lui être fidels, pourveu qu'ils eussent païé quelque contribution pour leurs terres ou demeure dans les Comtez sujets aux Irlandois, n'étoient pas declarez innocents, mais ceux encore, qui pendant le tems de la guerre avoient demeuré en Angleterre ou a Oxford sous les enseignes du Roy, pourveu qu'ils eussent receu quelques rentes de leurs sujets d'Irlande, étoient jugez coupables.

Entre toutes autres qualitez celle d'avoir prêté le serment que Cromwell exigeoit par force de tous les sujets de Sa Majesté, ne me parôit pas le moins considerable, ni meriter moins une grande reflexion, car il fut exigé des Irlandois avec tant d'emportement

ment & de violence, que non seulement les contre venans étoient exclus de tous les privileges portez par les loix, mais encore se mettoient dans un danger evident de perdre la vie, puisqu' il étoit enjoint aux Soldats Cromvelligistes, par un placard affiché de faire main basse sur tous ceux qu' ils rencontreroient a leur chemin, sans un certificat de l'avoir prêté, commandement qui fut executé avec la derniere cruauté contre les malheureux paifans, a qui l'inhumanitè des Soldats ne faisoit point de grace, lorsque par ignorance ou par oubli, ils laissoient chez eux ce certificat.

Je dis encore une fois **MONSEIGNEUR**, qu' il est tres étrange que ceux mêmes qui ont fabriqué cette maudite formule, qui l' ont signè si volontiers les premiers, & a laquelle ils ont contraint les autres de souscrire, ne soient point repris d'avoir violè la fidelitè qu' ils doivent a leur Prince, pendant que ceux qui n' ont jamais eu ces sentimens avant qu' elle leur fut presentée par force, qui la detesterent de tout leur coeur, & qui n' y ont souscrit qu' a l' extremitè, pour éviter l' infamie d' une mort violente, sont traitez en coupables & de pillez de leurs biens, qui
sont

sont confisqués, & adjugés en faveur, & au profit des Auteurs & fabricateurs de ce detestable ferment, sans nul espoir de les jamais recouvrer.

Ceci pris & examiné, de la maniere qu'il le doit être, laisse assez connoître le jugement, que l'on doit porter des autres conditions.

Les Cabalistes ensuite n'eurent pas grande peine, pour donner le dernier coup à leur dessein, de se faire nommer par le Chancelier, leur Protecteur, seuls Commissaires, pour tenir la main à l'exécution d'une declaration, qu'ils avoient eux mêmes fabriqué, & dont les articles ne regardoient, que leur bien particulier.

Cette manière si extraordinaire de rendre la justice, & dont même on ne trouveroit peut-être pas d'exemple : (un parti devenant le juge de l'autre :) parût si surprennante & si atroce, que la plupart des Irlandois, ne purent se persuader, que Sa Majesté fût entièrement retablie, & qu'elle jouit paisiblement de l'autorité Royale, dans l'étendue de sa domination, remarquant avec cela, que les mêmes personnes qui les avoient cruellement Tirannisé sous l'usurpateur Cromwel, étoient

ient les mêmes, a qui on avoit donné, non seulement les premières charges du Roiaume, mais a qui on venoit encore, de donner un plein pouvoir, de juger souverainement, des prétentions & titres des habitans infortunez de ce pais, ce qui étoit les depouiller ouvertement de leurs biens, & de toute esperance de justice.

Cette maniere inouië, parût si dure aux Irlandois, qu'elle ruinoit entièrement, & choqua tellement, ce qu'il y a d'honêtes gens parmi les Anglois, qu'on prit d'autres moiens, en apparence plus specieux, & moins honteux, mais aussi iniques & destructifs. Les voici.

L'on cassa la cour, ou chambre erigée nouvellement, pour faire droit a ceux, qui redemanderent leurs biens, & l'on ordonna aux grands justiciers, de convoquer les Etats de tout le Roiaume, ce qui étant fait, ils s'assemblerent le 8. May 1661. le tiers Etat se trouva entierement composé des Cromwellistes, & l'on eut grand soin d'admettre tres peu des Seigneurs Irlandois parmi les autres Seigneurs, qui composoient la chambre haute.

Ce parlement qualifia le premier acte qu'il fit, d'explication de la declaration de

Sa Majestè, touchant le retablissement de l'Irlande, c'est a dire, un Commentaire de la Declaration, par cette acte il est ordonné, que tout ce qui peut recevoir quelque difficulté, ou admettre quelque explication, sera interpretè en faveur des Cromwellistes, contre les natifs du pais, aux quels il accorde pour tout delai, un an pour justifier leur innocence, & les Nobles de la nation, qui avoient fui Sa Majestè, pendant le tems qu'elle étoit persecutée, & ses Roiaumes, avec son autorité usurpez, par ces mêmes Cabalistes: (si nous en exceptons dix, que l'on rétablit, par des considerations extraordinaires:) se virent hors de toute esperance, de rentrer dans leurs patrimoines, faute de pouvoir: (ce qui de soi étoit impossible:) remplir la condition de la declaration, qui veut, que l'on assigne auparavant, aux nouveaux possesseurs Cromwellistes, des fonds d'un revenu proportionné, a ceux qu' ils deguerpissent. *Sed lanam à Caprà prius exegeris.*

Je ne scaurois MONSEIGNEUR, laisser passer l'emphase, qu'il y a dans la preface de cet acte, sans vous en faire remarquer le ridicule. L'on y dit, *que les Irlandois rebelles en l'absence de Sa Majestè, subjugués par ses sujets pro-*

testans, l'imprudence de ce fait vous saute aux yeux, car ces rebelles subjugués, combattoient d'abord sous le Commandement du Duc d'Ormond, Lieutenant General pour le Roy en ce Roiaume, & ensuite sous celui du Marquis de Clanricard, aussi Lieutenant General de sa Majesté, pendant, que ces victorieux sujets protestans, étoient Cromwell, Ireton, Jones, Reynolds, Broghil, Coot, Venables, Hewson, Axtel, & tous ces autres coupables du crime de leze-Majesté, ne massacroient ces rebelles, que parce qu'ils refusoient, de se soumettre à l'autorité, de leur prétendue République, pour demeurer inviolablement attaché à CHARLES STUARD: (car c'est ainsi que par deshonneur, ces prétendus braves sujets de Sa Majesté, l'appelloient pour lors:) mais maintenant que les choses ont changé de face, ils changent aussi le langage, & établissent pour une loy fondamentale, si cela se peut souffrir, que les Rebelles Irlandois ont été subjugués par les sujets protestans de Sa Majesté.

La chose étant ainsi passée avec le consentement du Roy, dont on surprit la Religion, le Chevalier Richard Rainsford, avec les autres Commissaires, nommez par le

le Roy, pour l'exécution de cet acte, arri-
verent a Dublin, vers . . . 1662. qui
aiant employé quelque tems, a l'examen
de cet acte, connurent manifestement, qu'
il n'y avoit que les dix personnes, qui a-
voient été inferez dans l'acte, dont nous a-
vons parlé, & ceux qui se justifieroient plei-
nement de leur innocence : (ce qui étoit
presqu'impossible, avec les épreuves que l'on
exigeoit :) qui pussent rentrer dans leurs
biens, tout le reste des natifs du pais, n'y
pouvant prétendre.

La premiere séance des Commissaires
se tint le . . . de Fevrier & il con-
tinuerent jusqu'au . . . d'Aôut suivant, pen-
dant ce tems, l'on examina environ mille
Irlandois, qui seurs de leur innocence, rede-
mandoient leurs biens, & malgré mille
faux temoins, corrompus par présens, &
par argent, & la dureté de l'examen des
onzes tiranniques conditions, il s'en trou-
va bien la moitié, qui fût jugée justifiée
des tous Crimes. Cependant dans la Pro-
vince d'Ultonie, il n'y en a eu que trois des
natifs, qui soient rentrez dans leurs biens,
a sçavoir le Marquis d'Antrim, le Cheva-
lier Henri O Neil, & un troisieme dont le

nom ne m'est pas connu : dans celle de Conatie , quatre , le Comte de Clanricard , Monsieur de Maijo , & les Collonels Jean Kelly , & Moore.

Le tems fixé pour cet examen étant expiré, Monsieur le Chevalier Rainsford , homme de probité & de conscience , crût qu'il falloit surseoir , jusqu'a ce qu'on eut reçu une nouvelle prorogation, qui donnât du tems , pour rendre justice , & discuter le droit de ceux, qui n'avoient pû l'obtenir dans l'année, qui étoient au nombre de sept mille , qui pouvoient tous redemander leurs fonds , avec autant de droit que ceux, qui avoient été entendus , jus qu'a ce qu'ils eussent été ouïs , & condamnés , selon cette maxime receuë de tout le Monde. *Que celui là doit passer pour innocent , qui n'est pas prouvé coupable*. Sur tout, lorsqu'il se soumet , a un Tribunal si severe, & si rigoureux, & à un examen si extraordinaire, car cette partie de la Nation, qui s'étoit trouvée engagée dans la guerre, avant la paix de 1648. n'alleguoit point son innocence pour rentrer dans ses biens , mais prétendoit devoir jouir de la grace de l'amnistie , & des conditions d'une paix solennelle , après l'avoir bien
me-

meritée au prix de son sang, & de sa fortune, & avec une fidélité, à l'épreuve de toute tentation, dans le service du Roy, depuis la conclusion de ladite paix.

Cependant, le premier Ministre refusant absolument la prorogation du tems, la Cour, ou la Chambre établie pour l'examen dont nous parlons, fût obligée de se separer, & le Chancelier Clarendon, qui ne voulut pas continuer dans l'office des Juges des personnes, qui ne se trouvoient engagées dans aucun des deux partis, ne fit point de difficulté, d'élever à cette dignité des gens, qui retenoient eux mêmes la possession injuste des biens, que l'on leur redemandoit : belle Justiciè ! grande esperance ! Ensuite le Parlement fit une addition à son premier acte, qu'il envoya en Angleterre au Mois de May 1664. Par ce nouveau reglement, que les habitans regarderent comme l'ouvrage de quelque Demon, il étoit ordonné, qu'à l'avenir pas un des natifs du Roiaume, ne prétendit aucune grace, en vertu de son innocence, ou de l'amnistie.

Je rapporte les propres termes, dans lesquels il est conceu page 8. *Nous voulons, & ordonnons par cet acte, que d'orenavant au-*

cun des ceux, dont on n'a pû examiner l'innocence, ne soient reçus, à en faire preuve, ni à demander à rentrer dans leurs biens, en faveur de la dite innocence, ou de quelques articles de la déclaration precedente, c'est pourquoy les deboutons de toutes preuves d'innocence, & de tous avantages, portès par quelqu'un desdits articles.

Pour couvrir l'injure, faite a la foi publique, aux Loix Divines, & au droit des gens, & pour donner quelque ombre de justice à un acte, si directement opposé aux grandes chartres, aux loix fondamentales de l'Angleterre, qui disent expressement que *Nullus liber homo capiatur, vel imprisonetur, aut disicietur de aliquo libero tenemento suo, vel libertatibus, vel liberis consuetudinibus suis, aut ut legetur, aut exulet, aut aliquo alio modo destituatur vel deturbetur, nisi per legem terræ, & per legale iudicium Parium suorum, fidelibus testibus ad hoc inductis*: & dans la même chartre. *Nulli vendemus, nulli negabimus, aut nulli differemus rectum vel justitiam*. Pour couvrir une injustice si manifeste, & si contraire a toutes les loix Divines & humaines, en condamnant tant de milliers des chrétiens, & d'habitans d'un pais, sans les entendre, ces juges infernaux ordonnerent par
ce

ce même acte, que quelques 54. Nobles Irlandois, qui peut être avoient meritè quelque faveur particuliere de sa Majestè, & dont les noms étoient specifiez, feroient rétablis dans leurs biens & anciennes maisons, avec deux mille arpens de terre seulement. cependant avec cette ridicule exception, pourvû que les acheteurs, soldats ou officiers de 40. qui doivent se defaisir de ces biens, soient recompensés par d'autres terres confisquées, d'egal prix & valeur; mais cet acte de dessein premedité, ne fait aucune mention des Irlandois releguez dans ces terres ingrates, & cela, afin que si les biens confisqués ou a confisquer, ne fussent pas, pour remplir tant les nouveaux acheteurs que les Soldats, les Officiers ou ceux, à qui le Prince, par une grace particuliere avoit voulu pourvoir, qui avoient été privé des biens qu'ils possédoient, appartenans a des gens, qui avoient fait preuve de leur innocence, ou enfin ces dix personnes denoncées dans le premier acte, comme je l'ai dit, ils fussent depouillés pour une seconde fois, & de plus, que si tous se trouvoient pourvûs, leur 54. compatriotes, & quelques trois ou quatre, à qui l'acte additionel rendoit les biens, pussent

sent avoir recours sur ces mêmes malheureux.

Il est encor deffendu par ce même acte aux . . . Cromwellistes, de rendre, louer, ou engager, sous quelque condition ou pre-texte que ce soit, aux Papistes Irlandois, les biens, qui leurs sont échus, tant dans l'enceinte des villes & Bourgs, qu'à une certaine distance, sous peine de perdre les fonds engagés, & d'en souffrir la confiscation d'une fois autant.

Il y à aussi une clause fort judicieuse, par laquelle il est ordonné, que tous les articles de ce même règlement, qui pourroient recevoir un double sens, soient interpretez en faveur des Protestans Anglois.

Je pourrois vous en citer plusieurs autres, qui tendent toutes à la ruine entière des vrais habitans, & à les reduire en tel état, qu'ils soient obligés de chercher un azile hors de leur pays.

Cet acte avec les differens reglements qu'il comprennoit, qui étoit autorisé de tout le pouvoir du premier Ministre Clarendon, en faveur des Cromwellistes, & qui avoient été composez de la propre main du Procureur General du Roy, dont toute la

Rhe-

Rhetorique, & l'ample connoissance des loix avoit été épuisée dans cette ouvrage ; Cet acte . . . a l'ombre de tant d'autorité, fût scellé du sceau du Roy a Salisbury le 25. de Juillet 1665. malgré la noire injustice, & l'opposition des honnêtes gens qui le desapprouverent.

Le Chancelier receu pour recompense de la faveur qu'il y avoit pretée, un grosse somme d'argent, & un état de six mille livres Sterling par an, pour son fils; & la peine mercenaire de l'autre fût païé, par un honoraire de huit mille livres Sterling.

Ce fût vers ce tems, que la juste main vengeresse de Dieu nous frappa de cette horrible peste, qui commença à ravager la ville de Londres; & je me souviens, que j'entendis pour lors, de mes propres oreilles plusieurs personnes de poid, & d'une conscience timorée, s'accuser, que ce n'étoit pas a tort, que Dieu les châtioit de l'injustice, que l'on avoit exercée, contre la Nation Irlandoise.

Il y a plus de deux ans, que cet acte fût passé en Irlande, & cependant l'on n'a pas encor pensé, à rendre un seul pouce de terre a ces 54. Gentils-hommes Irlandois, de
nom-

nommés dans ledit acte, lesquels croioient rentrer: (& avec raison:) tout sur le champ dans les biens de leurs familles, & dans les deux mille arpens de terre qu'ils leur adjugeoit, ce qui convient fort à la raillerie, qu'en fit dernièrement Broghil, comme on lui reprochoit, que ces nobles n'avoient pas tiré grand avantage d'y être denommés.

Pardonnez moy, dit il, *le Reglement n'a pas pretendu, de les nommans, les restituer effectivement dans leurs biens, mais seulement faire connoître, qu'ils auroient du y rentrer. Restaurandi nomine, non re.* Et neant moins ce sophiste lui même, Chrétien seulement de nom, a eu la hardiesse d'affûrer à sa Majesté, qu'il y avoit assez de fond, pour satisfaire aux interêts d'un chacun.

Cet abrégé est MONSEIGNEUR un véritable portrait des affaires d'Irlande, depuis l'heureux retablissement de sa Majesté, jusqu'à present, quant à la question du fait. Passons maintenant, si vous le voulez bien, au droit, & examinons un peu, de quels titres l'on se sert, pour s'approprier les biens de cette malheureuse Nation, qui ne souffre, qu'à cause de sa Religion, & de sa fidélité, l'on peut les reduire à quatre articles principaux.

Le

Le premier fera des marchands de Londres, que nous appellons avanturiers : le second des Soldats : Le troisieme des officiers protestans : & le quatrieme de ceux, qu' on a refusé de reconnoitre innocens. Commençons par les avanturiers.

Ceux ci sont certains bourgeois de Londres, qui en l'an 1641. voulurent bien hazarder leur argent, pour reduire les Irlandois rebelles : (quoique leur intention prochaine fût, comme on l'a bien connu depuis, qu' il servit a detroner le Roy :) a condition neantmoins, de recevoir des terres des rebelles, à proportion de ce qu'ils auroient avancé ; ce qui étoit précisément porté par un acte exprès de nôtre parlement d'Angleterre, comme aussi d'employer ledit argent avancé à la guerre de l'Irlande : ce même acte ordonnoit encor, qu'aussi tôt que les deux Chambres du Parlement jugeroient les rebelles être entièrement subjugués, elles expediroient une Commission scellée du grand sceau d'Angleterre, pour faire une recherche très exacte par tous les Comtés d'Irlande, des biens des rebelles confisquez, pour être distribuez a ces bourgeois, qui avoient avancé leur argent.

Pas une de ces conditions n'a été observée

vée jusqu'à présent, car premierement, bien loin d'envoier cet argent, pour reduire les rebelles en Irlande, il a été tout employé, ou peu s'en a fallu, a acheter des Armes & autres munitions, pour faire la guerre au Roy en Angleterre, bon employ! pareil titre.

Les rebelles n'ont pas été jusqu'ici, declarez entièrement subjuguez, & nous n'avons point vu de Commission du grand sceau. Il est vrai, que quelques membres de la Chambre basse, lorsqu'ils n'étoient eux mêmes que de membres pretendus & pourris, étant separez de leur chef legitime le Roy, & du parti après lui le plus essentiel, & le plus noble du Parlement, les Seigneurs spirituels & temporels, & qui par consequent n'avoient d'autre droit, ni pouvoir de rien ordonner ni décider, que ce qu'ils s'attribuoient en vertu de leur rebellion & de leur usurpation, declarent en 1652. sans aucune participation de la Chambre haute, les rebelles entièrement subjuguez, quoi qu'il soit de notoriété publique, que ces mêmes rebelles maintenoient encor les interêts du Roy en ce Royaume, jusqu'à 1653. & en même tems, ils adjugerent dix Comtez a ces bourgeois marchands, sans delivrer aucune commission sous le grand sceau d'

d'Angleterre, pour examiner a la rigueur si ces terres étoient confisquées ou non.

Les derniers aventuriers, qui en risquant leur argent, l'avoient mis sous la condition, qu'il leur reporteroit une fois autant qu'aux premiers, eurent une grande partie de ces dix Comtez, parce qu'ils l'avoient donné a ce sacrilege & long Parlement, qui attaquoit a main forte sa Majesté, & que sans ce secours, ni le feu Roy n'auroit fini sa vie d'une maniere si tragique, ni celui d'aprèsent regnant, n'auroit été obligé de subir un si dur & long exil, & cependant un tel crime leur procure les biens des Irlandois, qui n'en sont depouillez, que pour avoir été aussi fidels au Roy & opposez a ceux ci en sa faveur, que ceux ci étoient zélés Cromwellistes & cruels persecuteurs de la maison Royale. Le dernier Roy connoissant parfaitement bien la nullité de cet acte, ne voulut jamais faire aucune mention des aventuriers, dans tous les traitez, qu'il fit avec les confederez d'Irlande; c'est ce que CHARLES I. vrai amateur de la justice, n'auroit jamais passé sous silence, sur tout, se sentant obligé par un tel acte, de les remplir de biens qui ne peuvent leur appartenir. Mais sup-

po-

posons que l'ordonnance 17. CAROLI pour ces premiers marchands ou aventuriers, ne soit point defectueuse, les derniers a qui l'on accorde une fois autant qu'aux premiers, peuvent-ils bien esperer tout cet avantage? & même les premiers peuvent-ils bien pretendre a ces fonds? eux, dont l'argent a été employé a tout autres usages, qu'a celui d'aider les protestans de l'Irlande? . . . non seulement ces premiers ne doivent point prétendre a toutes ces conventions du traité; Mais ceux encore que nous regardons comme veritables acquereurs, qui sont en petit nombre, dont veritablement l'argent a été employé dans la guerre d'Irlande, ne peuvent pas legitimement posseder & jouir des biens des Irlandois, qu'auparavant les deux chambres du parlement n'aient prononcé les rebelles entièrement subjugués, n'aient delivré une Commission sous le grand sceau d'Angleterre, pour faire declarer, & distinguer les coupables, d'avec ceux qui ne le sont pas: & enfin qu'après toutes ces formalitez requises essentiellement par l'acte, tout étant bien examiné, l'on ne distribue a chacun, a proportion des bien confisquez.

Le premier Ministre d'Etat, autre fois

Avo-

Avocat, ne peut pas l'ignorer, pourvû qu'il aime tant soit peu la vérité ; aussi fait-il parler sa Majesté de la sorte dans sa déclaration pour le retablissement de l'Irlande page 7. *c'est puorquoi, pour satisfaire en premier lieu aux demandes de ceux, qui ont avancé leur argent, quoique la possession des biens, dont ils se trouvent actuelement pourvûs, si elle étoit examinée au pied de la lettre, & a la rigueur des loix, se trouvera nulle, n'étant aucunement conforme aux actes du Parlement, qu'ils s'imaginent l'appuyer, & qui au contraire tendent à tout autre fin. Cependant comme nous sommes très portés à pourvoir &c.*

Pouvoit-on rien rapporter de plus fort, pour détruire le fondement du titre des aventuriers compris dans le reglement de la 17. année du Regne de CHARLES I. ? & le premier Ministre qui regle la justice, pouvoit-il rendre une sentence plus injuste ? que de dire : *Encore bien que cette partie n'ait aucun droit aux biens en question, neant moins c'est mon plaisir de les lui adjuger.*

Ces terres ne sont ni plus ni moins que dix Comtez. Les prétendants sont les Irlandois anciens propriétaires, & les bourgeois

ou aventuriers de Londres : les premiers ont de leur côté une jouissance paisible & legitime de plusieurs siècles, sans discontinuation, leurs titres, leurs chartres, & leurs contrats en font foi, ils ne le perdent, que pour avoir été & être encore à l'heure qu'il est inviolablement attachez à leur Roy, que ces mêmes aventuriers ont contribué à détrôner, & à monter l'échaffaud, en avançant cet argent, dont il faut qu'ils soient maintenant si libéralement recompensez, aux depens des fidels Irlandois.

Les derniers ne peuvent pas produire d'autres titres, comme les propres paroles de l'acte même le font voir, que d'être autorisés par un gouvernement usurpé, à qui ils ont fourni une grosse somme d'argent, pour fomenter la rebellion, renverser la Monarchie, & établir sur ces ruines leur chere Republique : neant moins ces parricides sont recompensez, & revetus par l'adjudication, qu'on leur fait, de l'heritage & des patrimoines de ceux, qui n'en font de pouillez, que pour avoir toujours demeuré fermes dans leur devoir : bon Dieu ! quelle justice ?

Le second article regarde les Soldats
Cro-

Cromwellistes, dont l'interêt n'a pas peu servi d'obstacle au retablissement des Irlandois, quoi que l'ordonnance de la dixseptieme année du Roy CHARLES I. n'ait fait aucune mention d'eux, & qu'ils n'aient d'autre titre ni droit, pour retenir les biens & les terres qu'ils usurpent, que ce que leurs epées, qu'ils ont toujours employées contre le feu Roy, & celui à present regnant, leur donnent: n'importe, il faut qu'un service si glorieux & si digne de recompense, leur acquière les depouilles des malheureux Irlandois, non pas dans une ville ou Comté seulement, mais dans douze grands Comtez du Royaume.

Je ne crois pas, qu'il y ait personne assez hardi de vouloir favoriser, & defendre un titre aussi odieux, car il est très certain que leurs patrons les plus declarez, n'oseront jamais soutenir, qu'il soit legitime & recevable.

L'on leur a cependant plusieurs fois entendu dire, qu'il étoit raisonnable, ou du moins convenable, qu'on les maintint dans leurs possessions, je crois que nous trouverons peu d'autres Politiques, sur tout parmi ceux qui suivent l'Evangile, qui approuvassent cette convenance. Il seroit bien plus de la

dignité, & de la probité d'un Chancelier de dire. *Que tout perisse pourvu que la justice se rende, que non pas. faisons ce qui paroît convenable, quoiqu'opposé à l'équité.*

C'est véritablement un ajustement admirable, que de chasser de leurs biens les anciens propriétaires, tousjours fidels au Roi, combattant chez eux pour soutenir son droit, & versant leur sang par toute autre part, où son service le demande, pour les donner & les assûrer à de fanatiques soldats, ministres cruels des ordres de Cromwel, & ennemis jurez de la Couronne.

Ce premier Ministre de l'Etat, l'ame de toutes les deliberations & des conseils, pour prouver & maintenir cet expedient injuste, s'est servi de ce fort raisonnement, pris de la trop grande puissance des Cromwellistes en Irlande, Les troupes Angloises sont en grand nombre en Irlande, elles ont les armes à la main, sont faisiës de toutes les grandes villes & forteresses du Royaume, ainsi il seroit dangereux de les irriter, même nous devons dans la dernière nécessité, où nous engage l'Etat de nos affaires, les protéger dans leurs acquisitions; Car je crois, qu'il ne faut pas tant avoir
,, egard

„égard au droit & à l'équité dans ce que nous avons à faire, qu'à nous accommoder au tems.

Ces paroles ont été souvent reiterées dans le Conseil, comme une décision souveraine, mais peut-être, que ce grand personnage revetu de la pourpre n'a pas tout à fait assez examiné, si ce discours politique ne confirmoit pas aussi tous les Cromwellistes d'Angleterre, par les mêmes raisons dans l'usurpation de toute l'autorité Royale, des biens de la couronne, de l'Eglise & des plusieurs seigneurs & Gentils-hommes Anglois, que leur seul crime leur rebellion & parricide leur avoit approprié, & cependant n'en ont-ils pas été chassés dans un tems, qu'ils avoient les armes à la main, qu'ils étoient maîtres de toutes les forteresses du Roiaume, & étoient beaucoup plus en nombre, & beaucoup mieux pourvus de toutes choses nécessaires, & par conséquent plus formidables qu'en Irlande, sans aucun trouble, bruit ou danger.

J'ai voiaagé Monseigneur par toute l'Irlande, & je puis vous asûrer, que les anciens habitans du Roiaume, sont dix contre un nouveau, & ainsi plus à craindre que ces der-

niers ; mais les sommes considérables d'argent ont gagné l'esprit corrompu de ce Ministre, & l'or s'est fait jour dans le sanctuaire de la Justice, pour y placer l'iniquité, & y faire commettre contre des innocens, tout ce que la cruauté des tyrans peut inventer de plus dur; mais je veux encor une fois, que ces troupes soient aussi nombreuses & aussi à craindre que le veut persuader ce Magistrat craintif, elles ne sont pas à beaucoup près à comparer, comme je l'ai déjà dit, ni en force ni en nombre à celles qui étoient en Angleterre, lorsque le Roi fût rétabli, lesquelles neant moins furent licenciées en moins de six mois sans peine, & il y a cependant plus de sept ans, que celles ci subsistent en Irlande sans aucune nécessité, d'où il arrive, que Sa Majesté ne retire presque rien d'un Roiaume aussi grand & aussi fertile, & qu'au contraire elle est obligée d'envoyer tous les ans d'Angleterre une bonne somme d'argent, pour la subsistence d'une armée aussi inutile.

Pour moy, je ne puis pas concevoir, comment le Roi a pût sans aucune risque ni danger, casser les troupes Cromwellistes en Angleterre, & qu'il ne puisse pas en sûreté faire
met-

mettre les armes bas a celles d'Irlande, qui sont bien moins a craindre & en plus petit nombre.

Que si l'on n'a pû faute d'argent les congédier toutes a la fois, est-ce qu'on ne pouvoit pas le faire peu a peu, & par Regiments pendant l'espace de 7. à 8. ans?

Je crois que j'ai assez fait voir, que ces tirans Cromwellistes ne sont appuyez d'aucun autre credit ni puissance, que de celle que Sa Majesté leurs prête, surprise par le premier Ministre, qui réserve ces troupes pour un intérêt très fordide, pour ne pas dire criminel; que ce favori, qui a rempli l'esprit de son maître d'une crainte plus que fervile, pour lui laisser toller l'njusticee, prenne garde qu'il ne soit un jour convaincu ou de malice ou d'ignorance. *Rex est, qui posuit.*

Le troisieme article, & qui desespère presque les Irlandois, est l'intérêt de ces Officiers, dont nous avons parlé qui ont servi sous Sa Majesté ou pour le Parlement avant 1649. dont le reste de la paie par eux mêmes bien supputée, se monte a dix huit cent mille livres Sterling, pour le paiement de laquelle somme, dont il s'en

faut bien que la dixieme partie ne leur ait jamais pû être dûë, on leur abandonne (sans examiner l'extravagance de leur calcul, & sans aucun ègard à ce que la plus part de ces mêmes Officiers, aient etè actuellement engagez dans la rebellion de 1649., & des années precedentes, comme entre autres le Comte d'Orery, & de Montrathy, les Lords de Kingston, & Coloony, les chevaliers Jean Coole Theophile Jones, Olivier S. George, & plusieurs autres : ou du moins peu de tems après, avoient defertez les Etendarts du Roy, pour se joindre a l'usurpateur, service que Comwel recompensa liberalement :) on leur abandonne la meilleure, & la plus riche partie du Roiaume, que tout le monde fait valoir des millions. Ils sont non seulement installez dans les terres & Seigneuries de quatre grands Comtez, mais même encore dans toutes les villes murées & bourgs, & occupent tout ce qui est a une lieuë de la Mer, & le long de la Riviere de Shanon dans la Province de Conatie, & le Comtè de Clare, outre cela ils se sont appropriè tous les beaux hypotheques, fiefs & autres droits des Irlandois ; car on n'a pas seulement ôtè les fonds a cette malheureuse, & trop infor-

tunée nation : mais encore leurs droits, & titres que l'on a anullez.

Et parceque tant des choses ne pouvoient pas assez contenter ce parti infatiable, le dernier acte lui accorde sur le revenu d'un an, des aventuriers, Soldats, & Irlandois remis dans leurs possessions, cent milles livres Sterling, pendant que les Officiers Irlandois Catholiques Romains, qui se sont tousjours tenu étroitement liez au parti du Roy, l'ont fidelement servi par tout, & en tout tems, au lieu que presque tous ces Officiers l'ont abandonné en Irlande, pour s'attacher au service de Cromwel, où leur plus grand panchant les portoit : (parcequ'ils portent le nom diffamant des Papistes :) ont été crus indignes de toutes graces, & de toute recompense due à leurs signalez services : eux qui se sont determinez genereusement à soutenir les interêts de leur Prince, sans aucune contrainte, sans la vue d'augmenter leurs biens, aggrandir leur fortune, ni autre consideration du monde, que l'honneur & la gloire, de satisfaire à leur devoir ; ce qu'ils ont fait l'espace de plus de cinqu'ans, les armes à la main, & à leurs propres depens, & aux depens de la vie de plusieurs milliers de

de braves gens, qui tout pour donner des marques de leur fidélité, ont été égorgés sur l'autel, comme des agneaux sans tâche, & est-il encore moins surprennant? que cette poignée d'Officiers protestans, qui avoient servi deux ans seulement en Irlande, soit recompensée des dix huit cent mille livres Sterling, & que nos Officiers, & Soldats Roialistes Anglois, qui les surpassent infiniment en nombre, qui ont servi le Roi plus de trois fois autant de tems, qui ne se trouvent point tachez des crimes de trahison, desertion ni parricide, & dont l'intérêt particulier n'a pas fait le fondement de leur fidélité, n'aient reçu entr'eux tous, sans nulle distinction de nation ou de Religion, que 70000. livres Sterling seulement, que même ne doivent être distribués qu'aux plus pauvres, qui n'ont aucun bien, ni aucune charge dans la République, pour les empêcher de mourir de faim. Pourquoi? dites moi, les chefs de quatre ou cinq garnisons en Irlande, qui ont pillé la valeur de dix fois autant que leur solde, & qui ont trahis ces mêmes garnisons à l'usurpateur, seront fait propriétaires de quatre grands Comtez, & de

tou-

toutes les Villes, & bourgs d'un Roiaume, avec conſignation de cent mille livres Sterling d'argent, pendant que tous les Roialistes en Angleterre, à qui on n'a pas donné non ſeulement une petite paroiffe, mais ni même la moindre petite place dans aucune Ville ni Bourg, ſont ſi peu recompénſez.

Est-ce que le Prince Rupert, le Duc de Neucaſtel, Montroſſe, Briſtol, Barkley, Rocheftre, Gerards, & ces autres premiers Seigneurs d'Angleterre, & d'Ecoſſe, n'ont pas auſſi bien mérité qu'on leur paie le reſte de leur ſolde, que ces Meſſieurs les . . . Potentats, dont nous venons de parler? quelle différence metra-t-on entre ces premiers, & ces derniers? quelle convenance plus grande: (pour de juſte il ny en a point:) de pourvoir plutôt aux uns qu'aux autres; car on ne peut pas avancer, que Sa Majeſté fut obligée par l'ordonnance de la 17. année de CHARLES I. ou par ſa déclaration de Breda, ou par quelque autre traité, de recompénſer ſi largement le ſervice mercenaire de ces Officiers proteſtans en Irlande, pendant qu'on n'a aucun égard à toutes les miſeres, & beſoins d'une

infinité des malheureux Soldats tant Anglois que d'autres nations, qui à peine ont de quoi couvrir leur nudité, & des demeures pour se retirer.

Non, mais il y en a d'entre ces Officiers, qui ont quelque merite du veritable ou apparent, qui plaide pour eux : ainsi pour mieux achever la ruine des Irlandois, appuyer plus fortement le parti, qui n'en a aucun, & couvrir l'iniquité des desseins si impies, il est bon de les joindre a ce parti, & de satisfaire a leurs demandes, quelques extravagantes qu'elles soient, sans même en examiner la justice, puisque ce n'est qu'aux depens des Irlandois, qu'il le faut faire, par l'acte du retablissement, pourvû neantmoins, que dans deux ans après la publication de leurs fautes passées, ils fissent voir qu'ils avoient travaillé & contribué au retablissement de sa Majesté, dont ils porteroient les preuves au Vice-Roi d'Irlande, & à six personnes du Conseil ; mais l'on peut dire très sûrement, qu'ils en furent quittes à bon compte, & que quelques legeres reparations que firent ces zelés reformateurs, elles furent plus que suffisantes, pour effacer des crimes, qui, quoi que les plus noirs, & les

les plus execrables aux yeux de Dieu & des hommes, passoient dans l'esprit du parti, pour des actions meritoires, ou des fautes très legeres. Et comme dans la nouvelle Theologie de Calvin, quelques crimes que puissent commettre les Elûs, ils ne laissent pas d'être tousjours justes & enfans de la grace, parcequ'ils ne leur seront jamais imputez à pechè: De même, quoique ces Elûs fanatiques de nôtre Chancelier, eussent été coupables de la plus noire trahison, & convaincus de la plus insigne rebellion: ils ne laissent pas de passer pour les plus fidels, & les plus obeïssants sujets de Sa Majesté.

Ce premier Ministre donc violant toute sorte de justice, par une distribution des recompenses si peu proportionnées, & ayant recoucors à son ordinaire à des raisons plâtrées, alleguant que l'interêt des Protestans Anglois ne peut subsister en Irlande, que par la ruine des natifs: conclût que les habitans du païs doivent être entièrement exclus des biens, dont la Republique n'a pas encor disposé. Ainsi, afin que tout l'avantage, & l'interêt de ces protestans demeure d'orenavant inèbranlable, tous les raisonnemens des politiques ne doivent pas sortir de cette

ma-

maxime, malgré toute la repugnance qu'elle a avec le bon sens, & l'équité.

Mais comme ce Magistrat, chef de la justice, ou plutôt de l'injustice, se sert de ce raisonnement, comme, l'on sçait de la dernière pierre en fait d'edifice, il ne fera pas hors d'oeuvre d'examiner cette pierre de scandale, & de donner un plus grand jour à ce phantôme, auteur de tant des monstres & d'impietez.

Premièrement pour ce qui regarde l'intérêt, & la sûreté des protestans, il est sûr, que le Roi doit le maintenir autant, que la gloire de Dieu le demande, que l'ordonne le droit des nations, & selon les différentes coutûmes de chaque pais : mais personne ne me soutiendra : (quelque zelée qu'elle soit pour sa Religion : que lorsque le Roi avoit Dunquerque en Flandres, il étoit obligé d'en chasser les anciens habitans, pour y envoyer une nouvelle Colonie Angloise. Jusqu'ici la vraie Religion ne s'est établie, augmentée & affermie, que par la predication & les bonnes oeuvres, & non pas par la tyrannie & des violences. L'on ne prend guères le chemin de convertir ses voisins, en faisant des irrup-
tions

tions injustes sur leurs terres, dont on les dépouille.

Le tort & les injustices, que les protestants ont fait aux Irlandois dans le rétablissement de ce Roiaume, ne les édifieront beaucoup; & bien loin de là, leur donneront de l'horreur, & leur serviront d'un obstacle éternel pour ne pas rentrer dans une Religion, dont les Maîtres mêmes sont si scelerats, car je crois, que toute la terre connoît assez, qu'ils ont eu plus en vue la confiscation des biens, que la conversion des ames. C'est ce que je prouve par ceux là que j'ai connu, qui pour conserver leurs biens, offroient de quitter la Religion de leurs peres, mais envain.

Que si nous regardons l'état par rapport à l'intérêt, & l'avantage des Anglois nouveaux, des marchands avanturiers de Londres, & des soldats Cromwellistes, il est certain, qu'il ne se peut pas soutenir avec le rétablissement des Irlandois, car l'on ne peut pas maintenir le nouveau titre de possession de ces Anglois, que l'on ne détruise celui de la Nation, de même que cette République prétendue s'en est allée en fumée, dès que la Monarchie a été rétablie, & de
 291
 mê-

même que la Majesté Roiale a aneanti l'autorité usurpée de Cromwel.

Mais si par l'interêt Anglois nous entendons : (comme sans doute nous le devons :) celui de la couronne, & des nobles de cette Nation, je ne vois pas, pourquoi il ne peut pas être conservé encore 500. ans pour l'avenir, comme il a été jusqu'icy de puis le Regne de Henry II., sans qu'on la dépeuple de ses vrais habitans.

Pourquoi est-ce ? que la domination Angloise ne pourra pas aussi bien subsister en Irlande, sans la destruction entière des natifs, que celle des Espagnols a Nâples, & en Flandres, celle des François en Alsace, en Roussillon, & autres païs conquis : Celle des Suedois a Brême & en Poméranie, celle des Danois en Norvege, celle d'Autriche en Hongrie, celle des Venitiens en Dalmatie, & celle des Turcs en Grece & en plusieurs autres villes Chrétiennes, dont ils n'ont jamais chassé les habitans, ni les ont depouillez de leur biens, quoiqu'ils aient pris plusieurs fois les armes contre eux ?

Jusqu'ici les Princes Chrétiens ne s'étoient servi, pour conserver leurs droits, & s'assurer des païs conquis, que des forteresses,

ses, des Citadelles, d'armées, des punitions, & de recompenses, sans jamais avoir employé de moyen aussi dur, que celui de la destruction entière des habitans. Au contraire, nous n'avons que trop d'exemples dans les histoires, de ce que plusieurs Princes après avoir rangé leurs sujets revoltez à leur devoir, & leur avoir pardonné, les ont aussi rétablis dans leurs biens & dans leurs honneurs; même il s'en est trouvé, qui ont été jusqu'à les décharger de la sujétion, & de l'obéissance, qu'ils leur devoient, pour la tranquillité de leurs Etats, & le bien public, quand la nécessité de leurs affaires ne permettoit pas de les rendre paisibles autrement.

C'est ce que fit le Roy d'Espagne aux Hollandois en 1609. Et il est vrai, qu'un Prince peut bien faire tout cela légitimement, & céder son droit, sur tout, quand l'Etat des affaires, soit pour éviter un plus grand mal, ou pour procurer un plus grand bien, le demande.

Mais je veux que la sûreté de l'intérêt des Anglois soit quelque chose de si saint, & de si sacré, qu'elle leur donne droit de chasser les anciens habitans d'Irlande de ce

petit espace de terre, qu'ils avoient reçu en patrimoine dans ce grand globe de la main liberal de Dieu ; de quelle couleur se servira nôtre grand politique, ce Ministre si adroit & si rusé, pour depouiller une infinité des familles en Irlande, originaiement Angloises, qui ont acquis a la Couronne d'Angleterre par leur bravoure & au prix de leur sang toutes les prétentions, qu'elle a sur ce Roiaume depuis tant des Siecles ?

Si cet interêt cabaliste des Anglois ne fait pas plus de quartier aux Familles illustres de sa Nation, qui sont en Irlande, qu'en doivent attendre les Etrangères, & les premiers habitans de ce païs ? mais même les successeurs des aventuriers, & Soldats ne doivent-ils pas craindre, que dans le siècle prochain, quelque nouvel essai des Anglois ne vienne les supplanter & les détruire, pour renouveler & r'assûrer l'interêt de sa nation dans ce païs ? Ne devons nous pas croire, que ces derniers ne deviendront encore une victime à quelques autres nouveaux après un siècle, puisque nous voions, que ceux, qui se sont venus établir en Irlande, sous le Commencement du Regne du Roy JACQUES I. sont entierement détruits,

truits , de même que ceux qui sous HENRI II. subjuguèrent les premiers cette nation , dont ils firent ensuite leur patrie , tellement , que si l'on suit toujours cette methode , nous ne pounrons pas jusqu'à la fin des Siècles assurer l'interêt des Anglois en Irlande.

Les Irlandois ont encore une quatrième , & dernier obstacle a leur retablissement , qui vient de la part des ceux , qui ont receu de la main liberal du Roy des biens & des fonds assez considerables dans ce Royaume , le titre des ceux-ci paroît assez de lui même , qui n'est fondé que sur la donation , & bon plaisir du Roi ; car on ne peut pas dire , que Sa Majesté fût obligée par aucun traité , de recompenser par le bien d'autrui ses courtisans & favoris.

Quelle convenance , je vous prie ? oblige , de donner au frere unique du Roi , heritier presomptif de trois Roiaumes , les revenus de mille nobles Irlandois malheureux , qui ont suivi par tout sa mauvaise fortune , & d'exposer par là son Altesse Roiale , & sa posterité aux plaintes , aux larmes , & aux gemissements de tant des veuves , d'orphelins , & autres personnes ,

qui en souffrent d'extrêmes miseres, & dont les maux & les cris montent au Ciel & demandent justice à la toute puissance de Dieu, qui ne souffre jamais, que les possessions injustes restent impuniës.

Mais, afin que vous sçachiez plus au fond, surquoi le titre de la Couronne aux dits biens, & par consequent, celui de ceux, à qui elle en a fait des donations si liberales est fondè, il faut que je vous fasse ici remarquer, qu'un certain nommé Milesius Corbet, & quelques autres Regicides, aient passè en Irlande, y obtinrent des grandes possessions, sans aucun autre merite, que d'avoir prononcè de leur bouche sacrilegue la sentence execrable de mort, contre nôtre dernier Roi, mais qui aiant ètè pendus incontinent après le rétablissement de Sa Majestè, comme ils le meritoient, l'on donna au Duc d'York la confiscation des biens des Irlandois, dont ces Regicides ètoient saisis, en vertu de la donation que Cromwel leur en avoit faite pour les recompenser de leur parricide, & dont ce Tiran n'avoit depouillè les Irlandois, que pour avoir ètè inviolablement attaché aux interêts de la Couronne contre lui, & ces mêmes parricides. Que

Que tout le monde juge de la validité d'un tel titre, je me trompe s'il est recevable en faveur du second possesseur, puisque. *Nemo potest plus juris in alium transferre, quam sibi competit; & quod ab initio non valet, processu temporis, etiam longissimi non convalescit. Et injuste possidentur, quæ ex justo titulo, justa causa, & bona fide non possidentur.* Comme disent tous les juris Consultes; & comme dit la loi *nullo justo* 24. *Cod. de rei vindicatione. Ad præscriptionem requiritur, justus titulus, id est causa habilis & sufficiens ad conferendum Dominium, titulus enim hujusmodi est causa justæ possessionis, justa autem possessio est proxima causa præscriptionis, unde Regula juris, absque justo titulo non potest dominium per usucapionem seu præscriptionem acquiri.* Et comme dit la Loy, *id quod nostrum ff. de Reg. jur. Quod nostrum est, sine facto nostro ad alium transferri non potest.*

Je veux bien ne pas parler d'une infinité d'autres petits Courtisans, qui ont obtenu d'assez gros biens de la pure libéralité du Roi, à la sollicitation du premier Ministre, qui l'a fait dans le dessein, d'augmenter par là le nombre, & par ces moiens, les

ennemis d'une Nation qu'il veut perdre, c'est par des semblables voies que l'on ôte toutes sortes des moiens aux Irlandois, de jamais rentrer dans leur patrimoine, & il faut peu esperer de satisfaction du deguerpissement des biens, que cette troupe d'aventuriers & Soldats abandonnent, pour les rendre aux innocens, puisque la Cour absorbe tout, par les donations journalieres, qu'elle en fait.

Je vous ai descrit **MONSEIGNEUR** en aussi peu de mots, que je l'ai pû, le cruel traitement, qu'on a fait souffrir aux Irlandois depuis le rétablissement de Sa Majesté, & j'ai examiné le titre de ceux, qui s'opposent a leur rétablissement : Je crois qu'il est maintenant a propos, de traiter en aussi peu de mots du Droit incontestable, & des titres autentiques, que les natifs ont de redemander leurs biens, confisqués par la declaration de Cromwel, & par celle, que le Chancelier fit faire a sa Majesté.

Je n'entreprendrai pas de justifier leur premier soulevement, quoique j'ai vû un traité écrit en latin, qui prouve la justice de leur cause, & la necessité absoluë, où ils étoient de prendre les armes, pour la de-
fen-

fense de leur Religion, de leurs personnes,
 & du renversement entier de tout le Roiau-
 me, medité par les Presbiteriens Anglois
 & Ecoffois, qui dans ce tems là ne medito-
 ient pas moins le detrônement de Sa Ma-
 jesté, & le renversement de la Monarchie;
 car je ne suis pas homme à excuser des Su-
 jets, qui sous quelque pretexte que ce soit,
 prennent les armes, sans l'autorité ou Com-
 mandement exprès de leur Prince; Je sou-
 tiendrai cependant, que dans ce soulèvement,
 quelque barbare & cruel que quelqu'un
 l'aient depeint, il y est peri six fois plus
 des Catholiques que des Protestans, & cela
 non seulement par la recherche très exacte,
 qui en a été faite, & par les actes publi-
 ques qui restent encore a Dublin, qui en
 font voir la verité: Mais parce que la
 plûpart des Protestans demeuroient dans ce
 tems là, dans les Villes & Bourgs murez
 du Roiaume, ou dans des châteaux, & des
 forteresses, qui les mettoient à couvert des fu-
 reurs, & de toute insulte du peuple; & quant
 a ceux qui demeuroient a la Campagne, &
 pour qui il y avoit a craindre, ils se retire-
 rent dans les Villes, & dans les forts, au com-
 mencement des troubles, & y demeurèrent

avec les autres tout le tems de la guerre ; ou bien se refugierent en Angleterre , & en Ecoſſe ; de forte , que très peu perirent , à l'exception de ceux , qui furent ſurpris au commencement des troubles.

Mais il ne fût pas de même a l'égard des Catholiques : ils furent exposez a la furie de leurs ennemis impitoiables , furent maſſacrez en toute occaſion durant l'eſpace de douze ans entiers .

Mais comme on les égorgoit comme des moutons ſans pitié , l'effuſion de leur ſang ne fit pas grand bruit , au moins en Angleterre ; au lieu que la mort d'un ſeul proteſtant , qui avoit le malheur de tomber dans ces confuſions , y paſſoit pour celle de cent , & que des milliers des Republicains n'avoient d'autre ſoin , que de repeter , comme autant d'échos , les maux & les cruautéz , qu'on faiſoit a ceux de leur parti , non pas tant par amour & compaſſion pour ceux qui ſouffroient , que pour des deſſeins plus cachez , & plus pernicioeux ; ſçavoir noircir & diffamer le Roi , à qui par une malice plus que Diabolique , ils attribuoient tous les meurtres , qu'ils prétendoient avoir été comis en ce païs , & par ce moien , &
par

par d'autres calomnies semblables , irriter les esprits contre lui; de sorte qu'ils le firent mourir dans le coeur de son peuple, en y étouffant tous les sentiments de respect & d'affection , que des sujets doivent avoir pour leur Roi, long tems avant, que de le faire mourir sur l'Echaffaud .

Ce soulèvement l'an 1641. de l'Irlande, n'a été accompagné ni de cette insolence dans son commencement, ni des toutes ces marques d'une infamie éternelle dans sa fuite, dont nous avons vû de certaines rebellions & conjurations de nôtre tems se souiller. Cependant le dirai-je l'on les maltraite, & l'on leur impute, par des billets diffamatoires de semblables choses : eux , qui avoient pris les armes , à peine y avoit il 22. mois , lorsque , quoi qu'ils eussent tout l'avantage , ils accorderent une trêve ou suspension d'armes , & les quitterent entièrement, sitôt qu'ils connurent que c'étoit la volonté du Roi. Qui encore peut ignorer, que s'ils n'eussent defféré aux ordres de Sa Majesté, le parti protestant étoit entièrement détruit ?

Cette trêve se renouvela de tems en tems , jusqu' a la paix generale, qui fut signée
dans

dans la Ville de **KilKenny** en 1648. d'un cotè par le Duc d'Ormond, Plenipotentiair de Sa Majestè: & de l'autre, par l'assemblée generale des Catholiques Irlandois confederez au nom des tous.

Si tôt qu'elle fut publiee, l'on remit au Vice Roi tous les forts, citadelles & magazins; & tous les nobles Magistrats, & autres du Roiaume, se soumirent a ses ordres; quoi que depuis ce tems, la fortune ait toujours favorisè les rebelles Anglois, les Irlandois ont refusè constamment, les conditions avantageuses que leur offrit l'usurpateur, & aimèrent mieux s'exposer a toutes fortes de perils, & donner leur vie, avec une fermetè inèbranlable, que de manquer de fidelitè a leur Roi; Et quoi qu'ils eussent presque entièrement perdu toutes leurs places, ils ne cederent point, qu'ils n'eussent reçu ordres de Sa Majestè de s'accommoder au tems, & de faire leurs conditions, les meilleures qu'ils pourroient les obtenir.

Il est a propos, de faire remarquer, que la sudite paix fut signèe dans un tems, où les affaires des Irlandois étoient en très bon état: ils avoient une bonne Armee sur pied, avoient la plus grande parti des Villes,

les, & Bourgs ; les deux tiers du Roiaume étoient aussi soumis a leur domination: Le Parlement d'Angleterre tâchoit de se bien mettre avec eux, & les Princes voisins recherchent leur alliance ; cependant ils négligerent tous ces avantages pour s'attacher au parti de Sa Majesté, quoi que dépourvus de tout secours ; c'est ce qui a attiré contre eux toutes les forces victorieuses, tant d'Angleterre que d'Ecosse, & qui les a exposé, eux & leur posterité, au danger d'être ruinez, si non entièrement exterminiez.

Je sçais bien, que les ennemis de cette nation n'ont rien ômis de tout ce que la malice la plus noire peut inventer, pour persuader à toute la terre que Sa Majesté n'est pas tenuë, d'exécuter, les articles de paix faite avec le feu Roi son Pere, & qu'elle a elle même confirmée.

Les confederez Irlandois extorquerent, disent-ils ces articles de Sa Majesté, & par ainsi, ne doivent pas jouir de toutes les graces qu'ils leurs accordent, outre qu'ils chasserent d'Irlande le Duc d'Ormond Lieutenant General pour le Roi dans ce Roiaume.

Ils

Ils pourroient bien dire que le traité que fit le Roi en Ecoſſe, étant environné de l'armée preſbiterienne étoit forcé, & cependant il n'a jamais été conteſté: mais comment feront ils voir, que les confederez d'Irlande exigèrent une paix de Sa Majeſté, qui étoit pour lors en France? ne feroit ce pas une choſe ridicule, de vouloir que le Marquis d'Antrim, & le Vicomte de MuſKri, Deputez des confederez Catholiques, pour demander humblement la ratification des articles, qui ne contenoient, que l'oubli du paſſé, & la liberté des habitans du Pais pour l'avenir, ſe fuſſent fait eſcorter d'Irlande juſqu' a Paris, des forces ſuffiſantes, pour arracher du Roi tout ce qu'ils ſouhaitoient, lui qui étoit logé dans le Louvre, & Cousin germain de Sa Majeſté très Chrétienne.

L'autre chef d'accuſation eſt, qu'ils chafferent le Duc d'Ormond, & ce qui n'eſt qu'une pure calomnie, car ce Seigneur ayant perdu contre les Cromwelliſtes les Provinces de l'Inſter, & Monmonie, ſe retira dans celle de Conatie, & de là ſ'embarqua pour paſſer en France, afin d'informer la Reine de l'état déplorable de ce Roiaume,

&

& d'implorer le secours étranger, qui auroit pu arrêter le cours des troupes Cromwellistes, s'il l'eût obtenu plutôt, & empêcher, que ce Tiran ne fit passer son Armée victorieuse d'Irlande en Angleterre, pour combattre le Roi, qu'il joignit, & défist à Worcester: ce Duc en partant, l'aissant le Gouvernement du Roiaume, jusqu'à son retour, au Marquis de ClanriKard, Seigneur aussi distingué par son zele, & par sa fidélité, que par sa naissance, à qui l'on obeit très punctuellement & très exactement; ce qui fait conôître, que le Duc d'Ormond n'avoit pas été chassé par les Irlandois, puisqu'il leur laissoit un Gouverneur en son absence: & on ne peut pas avec justice accuser toute la Nation, de ce que firent quelques Prelats assemblez à James-Town, dont le zele indiseret fût peu de tems après désapprouvé, & condamné dans une assemblée general du Clergè, des Nobles, & du tiers ordre du Roiaume, convoqué à Loghriech, qui refuserent genereusement dans le même tems les propositions avantageues, qui leurs furent faites par les Envoies de Cromwel: car toute la Nation d'une commune vox se résolut de perir fidele au Roi plutôt que de changer.

Mais

Mais pourquoi ? je vous prie, me tant donner de peine à prouver des veritez si incontestables, ni à faire voir que les Irlandois n'ont point violé ni donné aucune atteinte aux articles de la paix : qu'ils se sont acquittez si dignement de leur devoir, ont soutenu jusqu'à la dernière extrémité les interêts de la Couronne, & que si on les persecute encore aujourd d'hui, ce n'est que pour avoir été si fidels, & au mépris de leur propre interêt, suivi par tout le parti du Roi: puis que j'ai entre les mains le temoignage éclatant de deux grands Roys, qui en font bien voir la vérité à toute la Terre: du nôtre dans la preface de sa declaration pour le retablissement d'Irlande en ces termes. *C'est pourquoi dit il nous nous sommes crus obligés, de maintenir, ce qui est porté par cette paix, puisque de leur coté ils observoient fidelement ce à quoi ils étoient engagez &c.* De sa Majesté très Chrétienne dans la lettre qu'elle écrivit sur ce sujet en faveur des Catholiques d'Irlande au Roi nôtre maître, dont voici les propres termes.

§§§§

LET-

ENFISQVÈES

AVME, Depuis
liques d'Irlande,
& l'ont suivi

C		35529.	7. ²
C	0. 6.	709207.	17. ^{$\frac{1}{2}$}
C	4. 0.	153368.	0.
C	5. 0.	87131.	5.
C	5. 0.	47793.	15.
C	7. 6.	14983.	2. ^{$\frac{1}{2}$}
C	0. 6.	29173.	17. ^{$\frac{1}{2}$}
C	6. 6.	15244.	17. ^{$\frac{1}{2}$}
C	0. 0.	8820.	0.
C	6. 0.	8382.	0.
C	2. 6.	7179.	7. ^{$\frac{1}{2}$}
C	0. 0.	5835.	0.
6. 3.		3174349.	3. ^{$\frac{1}{2}$}

ETAT DES

Parle Prince d'Or

le 13. Fevrier 1688.

Il qui ont servi les

Comte de France. I

Comte de

Comte de Clarc.

Comte de Kelly.

Le nombre des ardens

confédérés dans chas-

Comte de Comte d'ord.

Comte de Dublin.

Comte de Meath.

Comte de West Meath

Comte de Kildare.

Comte de Carlow.

LETTRE DE SA MAJESTÉ

Très Chrétienne au Roy de la grande
Bretagne, en faveur des Chatholiques
Romains d'Irlande.

TRès haut, très excellent & très puissant
Prince, nôtre cher & bien aimé bon
frere & Cousin; En même tems que nous avons
appris la grande bonté, que vousfaites paroître
à vos Sujets, & l'Exemple que vous donnez d'une
clemence toute extraordinaire, par l'amnistie,
que vous leurs avez accordée, à la reserve seule-
ment d'un petit nombre de personnes, contre les-
quelles la voix du sang de leur Roi, & celle de
son Peuple, demandent vengeance au Ciel, nous
ne pouvions pas nous empêcher de vous temoigner,
que nous avons été extrêmement touché d'enten-
dre, que les Catholiques d'Irlande se trouvoient
exclus de cette Declaration d'oubli, & par ce
traitement mis au nombre des plus coupables.
Cette nouvelle d'autant plus excite nôtre com-
passion envers eux, que jusqu'ici nous avions ap-
pris, que dans les changements qui sont arrivez
en vos Etats, & dans la defection presque gene-
rale de vos sujets, il n'y en a pas eu plus constam-
ment attachez au parti de leur Prince legitime,
que les Catholiques, même dans la plus grande
ne-

*nécessité . De sorte , que s'ils ne sont aujourd'hui
notés qu'à cause de leur Religion , l'on doit di-
re en leur honneur , qu'il n'y en a point eu ci de-
vant de plus disposez , ni de plus prompts qu'eux ,
à servir & à secourir leur Prince , & qu'ils s'y
sont portez avec tant d'ardeur , que leur zele
pour la maison Roiale , passoit alors pour une
marque certaine de leur Religion ; c'est sur ce-
fondement que nous nous rendons leur interces-
seur auprès de vous , car autrement , s'ils avo-
ient manqué à la fidélité qu'ils vous doivent ,
bien loin d'interceder pour eux , nous nous inte-
resserions avec vous dans toutes les rigueurs , qu'on
exerceroit contre eux : & il ne nous tomberoit
pas dans la pensée , de nous employer présente-
ment , comme nous faisons , pour les Catholiques
Irlandois ; quoi que nous y soions obligez en con-
séquence du dernier Traité de paix , faite avec
le Marquis d'Ormond , qui leur fût accordé par
notre entremise : mais comme nous sommes in-
formez , que depuis cette paix , ils n'ont rien fait
qui leur doive être imputé à manque de fidélité
envers vous , nous nous sentons d'autant plus
obligez , de vous conjurer , de leur faire valoir
ce Traité , qu'ils n'y ont en rien contrevenu ,
& vous prier de ne souffrir pas , ni que l'aver-
sion qu'un zele immodéré met dant l'esprit de
quel-*

quelques Religioneux, ni que la malheureuse
 depouille de ces pauvres peuples fassent des crimi-
 nels ou des misérables de vos plus fidels sujets,
 à qui leurs Princes legitimes comme vous, ne sont
 moins chers ni moins respectez, pour n'être pas
 de leur croiance, nous ne nous proposons en cela,
 ni ne demandons rien, que ce que vous pourrez sca-
 voir nous patissons tous les jours à l'égard de
 nos sujets de la Religion prétendue reformée.
 Et comme nous avons chargé le Sieur Marquis
 de Ruvigni, de vous exposer plus au long nos
 sentiments sur cette matiere, il vous plaira de
 lui vouloir donner une favorable audience, &
 d'être sur toutes choses persuadé, qu'en cette
 rencontre, nous n'avons pas moins en vûe, votre
 propre interêt, que la raison de l'équité, & que
 la sincere amitié que nous avons pour vous, est le
 Principal motif de cette presente priere. Et sur
 ce nous supplions Dieu, qu'il vous aye Très haut
 &c. en sa sainte garde, écrit à Paris le 7.
 Septembre 1660.

Me dirat-on après cela, que cette paix
 a été arrachée de sa Majesté? n'avouera-t'-on
 pas plû-tôt qu'elle a été faite d'un commun
 accord par l'entremise genereuse de sa Maje-
 sté très Chrétienne, qui ne dedaigna pas
 même en devenir le garand, & qu ce n'est

E

que

que leur attachement inviolable pour leur Religion & pour leur Roi qui a fait tomber sur les Irlandois cette longue suite des troubles & des malheurs, en esuiant depuis tant d'années tout ce que la violence des armes rebelles, & la rigueur des proscriptions ont de plus cruel, & cependant tout cela ne leur est pas si sensible, que l'oubli de ceux pour quels ils ont tant souffert.

Les Irlandois enfin étant vaincus & dépouillez, l'on ne pût les obliger de changer de parti comme patrie: plusieurs jeunes Seigneurs d'un courage indomptable, suivirent la mauvaise fortune pour lors de sa Majesté, & accoururent de tous côtez pour se joindre aux Princes qui prennoient son intérêt, si le Roi étoit appuyé par la France, ils quittoient le service des Espagnols, pour prendre celui de cette Couronne: si sa Majesté passoit en Flandres, l'on les voioit aussitôt suivre & fortifier le parti où il étoit. C'est de cette maniere, que se rendant tous de differens endroits très éloignez, ils formerent ce corp des troupes que fit regarder le Roi avec beaucoup de consideration des Princes ses allies, chez qui il étoit, & qui le fit craindre de ses ennemis, cela est si

con-

connu de tout le monde , que je ne , croi pas que personne voulut le delavouër, sur tout sa Majestè le declarant elle même de cette maniere.

Et en premier lieu, nous reconnoissons, & voulons tousjours reconnoître l'affection, que nous portoit une gran de partiede cette Nation, pendant notre séjour dans les païs étrangères, où ils executoient nos ordres avec une obeissance aveugle, & une exactitude surprennante, jusqu' a là, qu'ils nont eü aucun égard à leur interêt particulier, qui se trouvoit lesè par le service, que demandoit pour lors le nôtre; pour lesquelles considerations ils ont meritè toute nôtre protection, justice, & faveur.

Voions un peu maintenant de quelle protection, justice, & faveur une fidelité si pure, ainsi avouëe, & attestée à toute la terre, & en plein Parlement, par la sacrée bouche du Roi même, qui en a eu les preuves a été recompensée.

Il s'agissoit alors de sçavoir, si les presbiteriens, & autres fanatiques Cromwellistes, qui machinoient de long tems l'abolissement de la Monarchie; & qui execute-
rent un dessein si conforme a leurs maximes

ordinaires, & a leur inclination la plus favorite, firent un oeuvre meritorie de faire la guerre, dètrôner, & tremper leurs mains sacrilegues dans le sang precieux de l'oïnt du Seigneur leur Souverain legitime CHARLES I. de scavoir, si l'on souffriroit que ces parricides continuassent dans la possession des biens, & des terres qu'ils s'étoient acquis en Irlande, en vertu de leurs services si signalez contre la Couronne, la vie, & la sacrée personne du Roi même : ou si on les obligeroit d'en faire restitution aux anciens propriétaires, qui n'en avoient été depouillez, que pour avoir été tousjours fidels, & inviolablement attachez au service, & à l'interêt de ce Prince, Crime aux yeux des Cromwellistes, non seulement impardonnable, mais qui meritoit le dernier supplice. Les Irlandois outre leurs anciens, & paisibles tîtres de legitimes possesseurs desdits biens par tant des siecles passez sans interruption, avoient en leur faveur la foi publique de la paix solemnelle, dont nous venons de parler, les promesses reiterées du Roi, & l'assurance de Sa Majestè très Chrétienne de leur faire valoir ladite paix, sans parler de l'equité & de la justice du sang

ver-

versè, ni des plaïes qu'ils ont reçûes au service de Sa Majestè, qui tous reclament pour eux.

Il est vrai qu'au commencement le Roi se declara resolu de leur faire justice, mais la malice artificieuse du premier Ministre & de quelques autres grands de la Cour lui firent peu à peu changer d'avis, & prendre un parti tout contraire, & le porterent insensiblement à abandonner à leurs ennemis, ceux qui ne l'ont jamais abandonné dans ses plus grands malheurs. O Cieux ! quelle faveur, quelle justice & quelle protection ! Quoi ? qu'un Roi Chrétien & genereux, non content de pardonner aux ennemis jurez de sa Couronne, aux bourreaux de son pere, aux crüels persecuteurs de toute la Famille Roiale, & dont il n'avoit lui même échape la furie, qu'avec beaucoup de peine, & par une espece de miracle, les ait encore revêtûs & enrichis des patrimoniaux, des honneurs & des dignitez de ses meilleurs amis, qui aux prix de leur vie & de leur fortune ont soutenu jusqu'à l'extremité ses interêts contre ces nouveaux favoris ? c'est une procedure, dont l'histoire tant sacrée que prophane n'a jamais produit, &

ne produira jamais d'exemple pareil. C'est pourtant la protection la justice & la faveur, dont le zele, & la fidelité des Irlandois a été payée, par l'acte fameux de rétablissement, ou Reglement de l'Irlande.

On me dira peut-être que le Roi en bon Politique, & pressé de contenter une faction mal intentionnée pour son gouvernement, engagé d'ailleurs par sa parole de paier les grandes sommes que l'armée de cette faction en Irlande prétendoit lui être dûes, fût obligé malgré lui de prendre ce triste parti.

Mais bon Dieu ! quelle excuse ! la politique, qui est la plus noble, & la plus excellente de toutes les vertus morales, sera ainsi profanée, & ne servira qu'à cacher les desseins criminels des Ministres corrompus, ou à excuser les fausses démarches de leurs Maîtres mal conseillez ? cette politique : (fondée tousjours & guidée par la justice :) autre fois si estimée parmi les payens même, que le Prince des Poëtes Latins croioit, qu'il ne pourroit faire un plus grand honneur a sa patrie, que d'attribuer cette rare perfection particulièrement aux Romains, lorsqu'il dit au 6. livre de l'eneide N. 851.

Tu

*Tu regere Imperio populos Romane
memento.*

*(: Hæ tibi erunt artes:) pacisque
imponere morem.*

*Parcere subiectis, & debellare su-
perbos.*

Cette vertu ne fera
chez les Chrétiens qu'un manteau qui sert à
couvrir la malice de leur esprit, la cor-
ruption de leur coeur, & enfin qu'un artifi-
ce employé à tromper sans aucun égard à
la conscience ni à l'honneur, tous ceux,
dont la bonne foi ne permet pas d'aller jus-
qu'à démêler toutes les ruses, & toutes
les finesse de cet artifice. Que si le Roi
s'est obligé de paier l'armée Cromwelli-
ste, pour avoir combattu contre lui, doit
il pour cela abandonner ceux, qui l'ont
fidelement servi contre cette même ar-
mée? ou ne l'a pouvoit-on paier par des
subfides ou taxes publiques en Irlande,
comme dans les deux autres Roiaumes de
l'obeissance de Sa Majesté, sans dépouiller
tant des milliers d'honnêtes sujets, qui ne
sont malheureux, que pour avoir été at-
tachés à ses intérêts avec autant de zele
que les autres lui ont été contraires.

Quelle politique je vous prie moins digne de la justice , de l'honneur & de la reconnoissance d'un grand Prince genereux & Chrétien, que de souffrir que ceux de ses sujets, qui lui sont les plus fidels soient traitez avec tant d'inegalité & tant de cruauté: ni moins conforme aux maximes du Christianisme, & au bien de l'Etat, que lorsque nous n'avons nul droit, de disposer legitimement du bien d'autrui à nôtre propre profit : (eu égard à l'equité à la justice & à la foi publique:) de le donner ce pendant au prejudice du vrai propriétaire, en recompense de la plus insigne rebellion, qui ait jamais été suscitée par des sujets contre leur Roi : ni plus d'angereuse pour sa couronne , la seureté de sa personne , & celle de ses successeurs, ni même plus opposée au sens commun, que d'agrandir la puissance de ceux , qui ne cherchent , que les occasions de tout entreprendre contre lui , pour eriger leur Republique sur les ruines de sa Monarchie , pendant qu'on rend ses veritables serviteurs incapables de lui prêter les secours necessaires dans le besoin, en les depouillant des moiens de le faire, pour le mettre entre les mains des autres, au lieu, que

que si l'on suivoit la regle commune de la justice, en rendant à un chacun ce que lui appartient de droit, & la maxime aussi chrétienne que vraie politique du grand Richelieu *De bien recompenser le merite, & punir les crimes*, l'on verroit, que l'on ne sçauroit employer de moien plus puissant pour animer les gens de bien, à s'acquitter de tout ce que le devoir, l'honneur & le bien de l'Etat pourroient exiger d'eux, ni de plus efficace pour exciter les mauvais, même à l'envi les uns des autres, à rentrer dans le devoir par l'assurance que cela donneroit aux uns & aux autres, qu'ils recueilleroient pour fruit de leurs actions, à proportion du bien ou du mal qu'ils feroient.

Mais avouons la vérité, & disons, que la politique n'a jamais eu part à tout cela, & que ce n'est que le premier Ministre & ses partisans, qui avoient formé le dessein de perdre une Nation, qui étant toute Catholique, & n'ayant jamais été infectée d'aucun principe des Republicains, & avoit donné une puissante diuersion en faveur du Roi, aux forces que le Parlement d'Angleterre entretenoit contre lui, jusqu'à donner à craindre aux parlementaires, qu'elle
ne

ne fit enfin pancher la balance du côté de Sa Majesté, qui en étoient les sources : & que Voilà aussi les véritables raisons, qui déterminèrent ces Macchiavels à exterminer la Nation Irlandoise, qui servoit d'obstacle à tous les desseins, qu'ils pourroient avoir contre la Monarchie, & les empêcher, de parvenir à leur fin, en cas des revolutions futures.

Vous me direz donc, que le Roi n'a point eu de part à toutes ces injustices, puisque en tout ce qui s'est passé, il ne faisoit, que suivre l'avis de ses Ministres, & de son Conseil. S'il est vrai, que les Rois ne regnent, que pour faire regner la justice, & que leur autorité soit l'asyle de la foy publique, & s'il est vrai, que Adam, rejetant la faute de sa desobeissance sur la femme, que Dieu même lui avoit donné, & qui par conséquent n'étoit pas de son propre choix, disant, que c'étoit elle, qui lui avoit fait manger du fruit défendu, bien loin de diminuer par là son péché ne fit, que l'aggraver : de même un Prince, plein d'expérience, qui est en droit, & en pouvoir de choisir lui même ses Ministres, & ses Conseillers : (ce qui est une justice qu'il doit

au bien de son Etat , au salut de son peuple ,
 & à ses propres , & veritables interêts , de
 les choisir tels , qu'il puisse sûrement en
 suivre les avis :) & qui ne le fait pas , tant
 s'en faut , que la deference aux mauvais Con-
 seils l'excuse , qu'il est au contraire égale-
 ment responfable devant Dieu , & des maux ,
 qui en arrivent , & du mauvais choix qu'il
 a fait des Ministres , qui les lui ont donné ,
 puisque par tel choix il s'est exposé au dan-
 ger evident d'être mal conduit : c'est ce que
 fit dire au grand Roy d'Efpagne en mourant ,
Philippe II. qu'il craignoit plus les pechez du
Roy , que ceux de Philippe. En effet je ne
 vois pas , qu'il y ait grande difference entre
 se precipiter dans le danger de son propre
 mouvement , & de s'y laisser conduire par les
 autres , si à la fin du tems on a le malheur
 d'y tomber . C'est pourquoi un Prince , qui
 pense ferieusement a ses affaires , & qui
 craint veritablement Dieu , ne doit jamais se
 fier entièrement à ses Ministres , quelque
 habiles , & experimentez qu'ils soient dans
 les affaires importantes de son gouverne-
 ment , puisque n'étant que des hommes , ils
 font fujets à l'erreur , à leurs passions , &
 à leur interêt : mais pefer lui même tous
 les

les avis, & examiner au fond toutes les opinions, sans souffrir que son jugement se determine par les importunités des uns, ni par les raisons apparentes des autres, sur tout dans les affaires de la dernière conséquence; car la raison étant un rayon de la Divinité, ne doit point se laisser séduire par une fausse lueur, mais à l'exemple de l'éguille aimantée de la boussole, doit toujours chercher, & tendre à la vérité, comme à son pôle, & faire tellement les attentions nécessaires, qu'il puisse distinguer les raisons véritables d'avec celles qui ne le sont pas, & prendre le parti le plus juste, & le plus sûr dans la décision des affaires: Mais si au lieu d'écouter favorablement les deux parties, on n'en entend qu'une seule, & que la justice de la cause soit abandonnée au bon plaisir de ceux & Juges & partis en même tems, je vous laisse à penser ce, qu'on en doit espérer. Le Roy CHARLES I. faisant reflexion dans son *Icon basilique* sur quelques fautes semblables, où malheureusement il s'est laissé tomber, en remarque très judicieusement les conséquences: Et quoi qu'il soit bien vrai, que Dieu soit infiniment misericordieux, & que nous
aions

aions tout besoin qu'il le soit, & qu'en faveur de la penitence il pardonne facilement les crimes cachez & personels; il n'est pas moins constant, qu'il n'oublie jamais les injustices publiques, sans une ample reparation du tort que l'on a fait, & qu'il ne se contente pas toujours, d'en réserver la punition à l'autre Monde, puisque les histoires nous apprennent, & que nous voions par des exemples journaliers, des jugements terribles tomber non seulement sur ceux qui en sont les Autheurs, mais s'étendre même sur leur posterité, quelque fois jusqu'à la troisième, & quatrième generation de cette vie; de sorte, que la meilleure, & la plus sûre politique consiste, à ne jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît, & de faire rendre la justice, quoi qu'il en arrive.

Ne trouvez-vous pas MONSEIGNEUR, après tout ce que nous venons de dire, que la Nation Irlandoise est bien à plaindre, elle, qui aiant sacrifié ses biens & sa vie pour le service du Roy, l'ayant suivi chez les étrangers, ou il fût contraint de se retirer & aiant demeurée elle seule fidele a Sa Majesté,

flè, dans l'abbandon presqu'entier, & la
 destruction generale de ses autres Sujets,
 & dans un Etat pire qu'elle n'a été sous
 la domination de l'usurpateur; Car si pour
 lors les Cromwellistes lui enlevoient par
 force ses biens, il falloit ceder a une puif-
 sance, qui avoit le dessus pour un tems:
 mais maintenant deux actes de Parlement, que
 l'on regarde comme émanez de la justice
 même, la depouillent pour ainsi dire, dou-
 blement. Les malheureux Irlandois se con-
 soloient de la premiere calamité, par l'es-
 perance qu'ils avoient, que Dieu rétablirait
 tôt ou tard Sa Majesté dans la possession
 paisible, & entiere de ses trois Royaumes,
 & croioient, que certainement l'on ne pour-
 roit pas pour lors s'empêcher de les réta-
 blir dans leurs biens, & de leur rendre
 leur chere patrie, dont ils n'avoient été
 chassés, que pour la fidelité inviolable qu'
 ils avoient conservée a leur Prince. Or
 maintenant ils voient Sa Majesté remontée
 heureusement sur le Thrône de ces Ancê-
 tres, & se peuvent confiderer frappez com-
 me d'un coup de tonnère, comment tout a
 coup, l'on leur fait perdre tout espoir, &
 par quelle intrigue leurs ennemis, qui ne
 le

• le font pas moins du Roi, se font adjuger par une sentence sans ressort tous les biens, mais ce qui surpasse encor tout ce que nous avons dis jusqu'a present, c'est qu'ils font condamnez par une Messie, dont ils attendoient leur salut, pour qui ils ont méprisé leur vie, sacrifié leur fortune, perdu leur patrie, & abandonné tout ce qu'on a de plus cher dans le Monde, & tout cela par la cabale du premier Ministre, & quelques peu d'autres personnes jointes ensemble, & une corruption des mœurs tres condamnable.

Sa Majesté avoit encore la memoire toute recent; des grandes services que lui a rendu cette Nation; lorsque parlant dans la chambre des Seigneurs le 27. Juillt 1660. touchant son acte de pardon, elle s'explique en ces termes. *Je n'ai rien a vous dire des Irlandois, je veux qu'ils jouissent du bien fait de mon pardon, ils me sont demeurez tous jours très fidels, & très affectionnez chez les Etrangers. C'est à vous d'avoir égard a ce qui est de mon honneur, & de ma gloire, & de cooperer à l'accomplissement de mes promesses.*

Passons volontiers Monseigneur l'honneur,

neur, la reputation, & la reconnoissance dont plusieurs de nos politiques ne font pas grand cas, comment pourrons nous justifier l'infamie de tant d'injustices? comment le Ciel nous en purgera-t-il? & quelle excuse feront pour nous nos descendans? supposè encore que la paix faite avec Sa Majestè en 1648. n'a pas du être observée ni executée, & que pas un Irlandois ne lui a rendu aucun service, lorsqu'elle étoit comme en exil chez les étrangers, est-ce que pour cela l'on peut condamner 7000. innocens, sans les entendre? qui ne se sont jamais attiré la colere, ni du feu Roy, ni de celui à present regnant; mais faisons plus, accordons que l'on ne peut pas trouver dans toute l'Irlande une seule personne innocente, & que tous ont été dès le commencement de la guerre des rebelles opiniâtres, & que de plus, pas un n'a mérité, si Sa Majestè veut entendre le témoignage de sa conscience, & laisser agir la reconnoissance, la moindre grace & faveur d'elle, quand tout cela seroit, le premier Ministre, & ses complices, oseroient-ils bien conclure, que tant de milliers de veuves & d'orphelins ne sont pas des

des objets dignes de toute la Clemence, & de la misericorde de Sa Majesté.

C'est une verité constante parmi les Chrétiens, que les Rois sont les Oints du Seigneur & ses Lieutenants en terre, de même donc qu'ils reçoivent leur puissance immédiatement de Dieu, à qui seul ils sont responsables de leur conduite & de leurs actions; aussi doivent-ils l'exercer à son exemple: & comme d'entre tous les attributs de la Divine Majesté, sa misericorde paroît participer le plus de l'excellence de son essence. *Misericordia super opera ejus*: aussi les Rois doivent-ils se la proposer à imiter par dessus tous les autres: C'est par cette vertu que les Rois equitables se distinguent des Tirans, & qu'ils paroissent aux yeux des leurs sujets, pour ainsi dire avec quelque raion de la Divinité.

Je ne crois pas que la Couronne d'Angleterre ait été jamais portée par un Prince plus affable & plus misericordieux que Charles II., je suis certain qu'il n'y a point de Roi aujourd'hui regnant, qui ait donné des marques & des temoignages aussi éclatants de sa clemence & de son bon naturel.

Quelle punition ne merite donc pas la malice de ces Ministres, qui ont etouffé presque dans sa naissance les effets de la bonté & de la clemence d'un Prince tout debonaire envers son peuple innocent, & qui n'est pas les plus indigne de le ressentir?

Ces Ministres interessez se sont condamné eux mêmes, en s'attribuant les depouilles confisquées par l'acte du rétablissement de l'Irlande, & on fait connôître l'indiscretion de leur zele à étendre le parti protestant. Ce fera un paradoxe à la posterité, ou je me trompe, que les Irlandois après plusieurs soulevemens, étant rentré en grace par la bonté des Rois originairement Anglois, aient été exterminés à jamais par un Prince qui tire sa race de leur país, (car il vient en droite ligne de Fergusius Prince du sang Roial d'Irlande:) qui leur est plus obligé que pas un des Rois qui aient jamais regné en Angletterre, & que cepedant sous le même regne de Charles II. Prince des plus de debonnaires, l'on condamne tant de milliers d'innocens sans les entendre, lorsqu'en même tems l'on accorde une Amnistie generale pour tous les cou-
pa-

pables , jusqu'à l'étendre a quelques regicides . Ce sont des veritez que nôtre siecle ne peut pas nier , mais que la posterité ne croira jamais , ne trouvant rien de semblable dans les histoires anterieures à nôtre tems ; car depuis que le monde est monde , l'on n'a pas un semblable exemple , & je ne crois pas que jusqu'à la fin des siecles l'on puisse nous en fournir encore un parmi des Chrétiens , Gouvernés par un Prince faisant profession du Christia-
nisme .

Les Tyrans les plus cruëls , qui aient jamais été , quelques sanguinaires qu'ils fussent , ces monstres de nature , qui n'étoient produits , que pour la ruine & la desolation du genere humain , n'ont jamais maltraité leurs anciens amis jusqu'à les chasser , pour remettre en leur place de leurs ennemis nouvellement reconciliez .

Après cela , pourra-t-on persuader à ceux , qui ne l'auront pas vû de leur propres yeux , que sous l'autorité d'un Roi aussi debonnaire , qui en même tems qu'il conserve les grands du Roiaume d'Angleterre dans leur splendeur avec autorité , le peuple dans tous ses droits & immunités , garan-

tit les foibles de l'oppression des puissans, met la noblesse à couvert de la fureur du peuple, & enfin fait rendre la justice sans partialité à tous ses sujets de ce vaste & florissant Roiaume, sans distinction des personnes: les Ministres travaillent à renverser tout dessus dessous en Irlande, pillent la Noblesse, condamnent les innocens sans les entendre, ferment la bouche à une infinite de veuves & d'orphelins, qui crient misericorde vers le ciel, & les font mourir de froid & de faim; ratifient les extorsions criminelles des usurpateurs, violent la foy publique, oppriment la vertu, apuient les vices, font passer la fidelité pour trahison, & donnent des recompenses aux coupables du crime de leze Majesté.

N'a-t-on pas entendu dire plusieurs fois à ce premier Ministre, à ce cruel & avare Chancelier d'un ton hautain & passionné ? *Les Irlandois meritent d'être ruinéz & entiere-ment exstirpez*, Et en même tems le sacrilegue, Selon sa louable coûtume faisoit un ferment atroce, *qu'il les détruiroit defond en comble, & que pour en faire perdre la memoire, il pousseroit si loing leur destruction, qu'il n'e pargneroit pas même le plus jeune de leurs Enfans.*

fans. Bonne Dieu! quelles expressions horribles de sa haine & de sa malice, qu'elles sont indignes d'un homme qui porte le nom de Chrétien & le Caractere de Chancelier? il faut qu'il soit peu instruit, ou qu'il fasse peu decas du Commandement de nôtre Seigneur.

Tu aimeras ton prochain comme toi même. Pense-t-il que la Divine Providence, qui fait naitre les lys des champs avec toute leur beaute, dont elle les depouille quand il lui plait, & qui donne des Anges gardiens à chacun en particulier, a rejeté le soin & la conservation de toute une nation entiere, pour la mettre à la discretion d'un petit homme, qui pourra à sa fantaisie détruire ainsi son ouvrage, & le prix de son sang versé sur l'arbre de la croix; d'un homme . . . qui ne peut pas éviter sa propre ruine & disgrâce, & qui, si je suis bon Prophete, ne pourra pas detourner tous les maux qui vont l'accabler, & qui déjà le talonnent.

Ce Superbe Aman joint aux autres qui avoient la même soif enragée des richesses & des grandes possessions pour leurs enfans, au mépris de toute consideration d'équité & de justice, ne fît nul scrupule pour en venir facilement à bout, de mediter l'ex-

termination de tout ce qui se trouveroit porter le nom d'Irlandois, & fût à la veille de parachever son dessein impie, & d'accomplir son ferment execrable, si la Divine providence n'eut abbattu son orgueilleuse puissance.

Il fût contraint pour mettre sa vie en feureté, d'abandonner sa belle maison, de quitter sa famille, de dire un long adieu à sa Patrie, & de prendre la fuite sur la fin de ses jours, au milieu d'un hyver, & de s'exposer à tous les perils & de la terre & de la Mer, pour chercher chez les étrangers l'azile que sa patrie lui refusoit. *Seigneur que vous êtes juste, & que vos jugements cr sont equitables.*

Tout ce faste de grandeur s'est eclipsé, l'auteur de tant d'injustices est exilé, l'ame des Caballistes éloignée. Et cependant les Irlandois gemissent encore sous le poid de leurs miseres: mais ils respirent, & vivent dans le juste espoir, que la chute de leur ennemi capital leur servira comme de premier pas pour sortir de cet Etat déplorable, & que Sa Majesté venant à prendre garde de plus près à la cruauté jusqu'ici inouië, que l'on at exercée & qu'on exerce
en-

encore aujourd'hui contre cette nation, en la privant de tout l'avantage que portent avec elles les Loix, la justice, la foy publique, & le droit des gens, Elle fera toute l'attention que demandent les plaintes, les larmes, & les gémissements de cent mille veuves & orphelins, n'y aiant de raisons, ou du moins très peu, qui puissent empêcher, qu'on ne casse des actes oposez au droit Divin & humain, & qui non seulement repugnent à la nature & au sens commun, mais encor, qui sont contraires d'eux mêmes à la police & au bien de l'Etat, car la veritable maniere de conserver la Domination Angloise en Irlande, consiste entierement d'élever les Irlandois contre la forte puissance des presbiteriens Anglois & Ecoissois, & de les mettre dans un certain état, qui les fasse contrebalancer ce parti.

Nos Papistes Irlandois se sont si bien accordez avec les Episcopaux Anglois, & ont vécu si paisiblement avec eux sous le Regne du Roy JACQUES I., & pendant 17. ans de celui de CHARLES I. qu'ils sembloient être du même sentiment par tout, & lorsque la faction presbiterienne a voulu embrouiller ces Roiaumes, les Papistes & Episco-

paux, tant d'Irlande, que d'Angleterre joignirent leurs forces en faveur du Roy contre cette hydre renaissante.

Ce grand Comte de Stafford: (tout zélé protestant qu'il étoit, & à qui la rage de cette furieuse faction en vouloit, & ne fit trancher la tête, malgré toutes les instances de Sa Majesté en sa faveur, que pour être un bon Royaliste, & véritable politique de ce sentiment :) jugea bien, qu'il falloit lever une armée Catholique en Irlande, pour contenir dans leur devoir les presbiteriens Anglois & Ecoffois, & si le Roy n'eut licencié ladite armée, jamais les presbiteriens n'eussent conduit leur premier dessein jusqu'au point qui l'ont amené, & l'ameneront toujours, pendant que l'on sui vera ces methodes.

Après ce grand personage, le Comte, maintenant Duc d'Ormond aussi Protestant & grand Politique, crût, que c'étoit le parti le plus sûr, pour bien rendre service au Roi son maître, que de se joindre dans les Etats à la Noblesse Catholique d'Irlande, contre les justiciers presbiteriens, qui gouvernoient alors en ce Roiaume, & contre les esprits factieux de leur brigade; c'est ce, qui
le

le fit refoudre de s'affûrer defdits justiciers, & de se faifir pour le Roi du Château, & l'Arfenal de Dublin: mais ce deffein ne réussit pas, par l'entreprise inconfiderée de quelques gentilshommes Irlandois, ce qui a donné fujet à l'infurrection de l'an 1641. Car les presbiteriens, qui en avoient si fort souhaité, & depuis si long tems en defiroient l'occasion, leverent le masque, & firent bien voir ouvertement, ce qu'ils ne machinoient que sous main, ou n'en donnerent des marques que par des voies indirectes jusqu'alors, & contraignerent les fidels fujets, qui ne cherchoient que la paix & le repos, bongrè malgré, de prendre les armes, & de défendre une parti, où il ne s'agissoit pas moins que de leur Religion, leur vie, & leur liberté, & cela dans une conjoncture, où, bien loin d'avoir aucun égard à leur plaintes & à leurs gemiffements, l'on ne s'étudioit, qu'à leur en donner de nouveaux fujets, & que le même danger ne menaçoit pas moins la sacrée personne de leur Roi, environné de tous côtez par les armées de cette même faction en Angleterre. Ces veritez font trop connues, & la fuite du tems & les effets, qui s'en font suivis, ne

font que trop voir, quelle à été la cause de cette insurrection, qui en estoient les premiers causes, & quels étoient leurs motifs. Et osera-t-on dire après cela que les Irlandois, qui étoient obligez de prendre les armes en leurs corps deffendant, soient plus criminels, & meritent moins la grace du Roi, que ceux qui les ont contraint de les prendre, malgré qu'ils en avoient, & qui de dessein premedité, & sans aucun sujet ni contrainte, avoient levé & entretenu des grandes armées contre le Roi même & tous ses adherans, sous pretexte de le servir & maintenir ses droits, lorsqu'il n'avoit d'autres Ennemis à combattre, ni à contester ses droits avec lui, que ceux, qui après l'avoir plusieurs fois defait par le moien de ces armées, l'avoir acheté le 8. Fevrier 1646. moiennant la somme de deux cents milles livres Sterling d'entre les mains des Ecoissois, alors à Newcastle, & d'intelligence avec eux, l'avoir détenu si long tems prisonnier à Holmby, à l'Isle de Wight, & ailleurs, le traitant avec toutes les duretez & toutes les inhumanitez, que tout le Monde sçait, jusqu'à lui refuser l'acès même de ses Chapelains, sans parler de ses

au-

autres domestiques, lui firent enfin monter l'échaffaud? Et trouvera-t-on des loix en Angleterre ou en Irlande, qui en condamnant ceux là, feront assez justes pour absoudre ceux ci? on le trouve à propos, & le Chancelier en trouve l'expedient.

Ces Justiciers Parlementaires ne furent pas plutôt deposez par ordre du Roi, que les Catholiques Romains rentrerent dans leur devoir; & après une trêve, qui fût suivie de cette bonne paix en 1648, dont nous avons parlé ci dessus, ils remirent tout le gouvernement entier du Roiaume entre les mains du Duc d'Ormond, joignirent leurs troupes á celles du Roi, & persevererent ainsi, jusqu'à ce que la puissance de Cromwel, se trouvant la plus forte, elles furent defaites les unes & les autres.

Outre cela, il y à une bonne & très forte raison, qui fera juger à ceux qui ne sont pas ignorans de ce qui se passe, qu'il faut maintenir les Irlandois, & preferer leurs interêts à l'agrandissement de la puissance des cruels ministres des ordres tyranniques de Cromwel, C'est que les Anglois ne sont pas à beaucoup près si forts en Irlande, que les Ecoissois, & que, si les Ir-

lan-

landois demeuroient neutres, les derniers pourroient bien chasser ces premiers.

La Nation Ecoffoise est nombreuse, pauvre, & voisine de l'Irlande, ce peuple est un confederè rusè, & tellement uni pour le bien de la cause commune, quelques divisions particulieres, qu' ils puissent avoir entre eux mêmes, que plusieurs de nos politiques apprehendent fort déjà, qu' ils ne tachent tôt ou tard, de se rendre seuls maîtres de cette Isle, si bien située pour le commerce, & aussi commode par ses ports, qu'elle est fertile, & abbonde en tout ce qu' un bon país peut produire, & dont la nature peut avoir besoin pour l'ornement, & pour la subsistence de la vie de l'homme : sur tout maintenant, qu' ils jouissent non seulement de la grande Province presque entière d'Ultonie, mais qu' ils sont repandus bien armez par toutes les autres Provinces. Ajoutez encore que si les Irlandois, poussez par le desespoir d'être depouillez de leurs biens, jugent qu' il est de leur intérêt de se joindre aux Ecoffois, & d'attaquer ensemble à main armée les Anglois usurpateurs de leurs dits biens, sans doute la domination Angloise fera bientôt à bas dans
ce

ce Roiaume. Ne feroit-il donc pas plus à propos d'appaiser cette nation, en lui rendant son bien, que l'on ne peut pas lui refuser sans injustice, & sans rompre tous les liens de la société humaine, que de les laisser à quelques presbiteriens tirez de la lie du peuple, ou à des petits fanatiques, sortis de l'Etat le plus bas de la populace, qui enorgueillis, & semblables au Paön s'admirent dans leur queue, qui sont autant des dépouilles des autres, & plutôt que de courir risque, de voir le Roiaume passer en d'autres mains, séparé à jamais de la Couronne d'Angleterre.

Je crois MONSEIGNEUR, que vous voiez maintenant assez clairement, quels furent les ressorts qu'on fit jouer, & que l'avarice fordide, pour ne pas dire impie du vieux Clarendon, & celle de ses partisans, manifesta assez qu'elle a été la raison d'Etat, qui obligeoit de dépouiller une Nation toujours fidele, pour élever sur les ruines, les ennemis jurez de la Monarchie, & que la Couronne pourroit un jour se repentir: (quoi qu'elle n'en aura jamais les coeurs:) d'avoir acheté à un prix si inouï, puisqu'elle n'at à attendre de leur accroissement, que son
pro-

propre abaiffement, & la ruine entiere de
 tous ceux, qui lui font mieux intentionnez,
 dont elle n'a que des trop triftes experien-
 ces, par tant de fuites fatales, au lieu que
 fi l'on fuivoit la droite raifon, le fens com-
 mun, & la politique la plus folide & la
 plus chrétienne fans contredire, de diftri-
 buer les recompences & les punitions par
 proportion au bien ou au mal, au mérite
 ou au delit: les gens de bien au lieu de fe
 plaindre, feroient toujourns en état de main-
 tenir la juftice, Et les mauvais fujets fero-
 ient privez des moiens de rien entrepren-
 dre contre leur devoir, fur tout au préju-
 dice du public, & le bien de l'Etat c'eft
 pourquoi. **LE GRAND RICHLIEU**, met
 hardiment en avant, qu'un Prince pour ferme,
 & constant qu'il foit, ne peut fans une gran-
 de imprudence, & fans s'exposer à fa perte,
 conferver auprès de lui des certains mauvais
 efprits, qui peuvent le furprendre à l'impre-
 vu; ainfi, que pendant la contagion, une va-
 peur maligne faifit en un instant le coeur,
 & le cerveau des hommes les plus forts &
 robustes, lorsqu'ils pensent être les plus fains.
 C'est pourquoi, continue ce grand Cardinal,
 il faut chaffer ces peftes publiques, & ne les
 r'a-

r'aprocher jamais s'ils n'ont entièrement depou-
 sè leur venin ; ce qui arrive si peu souvent ,
 que le soin qu'on doit avoir du repos public ,
 oblige plutôt à la continuation de leur eloi-
 gnement , que la charité ne convie à leur ra-
 pel ; puisque la volonté de mal faire leur de-
 meure lors même , qu'ils n'en ont plus le pou-
 voir , & que pour un d'entre eux qui se
 peut convertir sincerement , & demeurer dans
 un vrai repentir , il y en à vingt qui re-
 tournent à leur vomissement , & que l'intérêt
 de l'Etat est de trop d'importance pour man-
 quer à un remède si salutaire , & que l'on
 ne sauroit garder un serpent dans son sein ,
 sans s'exposer d'en être piqué . Et qu'enfin d'
 autant plus on tâche d'obliger , & s'attirer ces
 sortes d'esprits par des douceurs , & des bien
 faits , ils n'en deviennent que plus insolents ,
 oiant que tout leur est dû .

Mais il faut avouër que Clarendon
 en a agit en ceci , comme il fait dans ses
 affaires domestiques , & même dans ses ne-
 gotiations étrangères , dans lesquelles n'
 aiant d'autre vûë que ses propres inte-
 rêts , aux depens même de l'honneur , &
 de ceux , tant de son maître , que de sa
 patrie , il s'est tellement conduit , que le
 pe-

peril immediat où il y jetta nos vofins, auroit bientôt été pour nous, fi la prevoyance éclairée de nôtre fage Prince ne l'eut prévenu par la ligue qu'il fit promptement d'un coté, & la paix, qu'il fit conclure d'un autre.

J'efpere que de même, que Sa Majefté inspirée par le fecours d'en haut, nous a par là delivré du danger evident, où l'esprit corrompu de ce Ministre nous a jetté : de même auffi toujours conduite par le même esprit, établira-t-elle une paix ferme & ftable dans ces trois Roiaumes, en cassant par justice ces deux actes impies, du retabliffement de l'Irlande, etant impossible, qu'un Gouvernement puiffe subsister, sous tant d'inegalitez, ou être heureux, lorsque les Sujets font toujours en querelle & en haine irreconciliable, causée par les injustices aparentes & formelles de ces deux actes, ce qui ne fera pas plutôt fait, qu'un acte d'une justice si grande, & si digne de la gloire de Sa Majefté, apaisera la juste colere de Dieu, attirera sur nous les benedictions du ciel, l'aplaudiffement universel de tous les gens de bien, & que nous découvrons tous les def-

desseins cachez, que nos ennemis peuvent
 susciter & fomentier dans l'esprit d'un
 peuple mécontent & réduit au desespoir,
 contre nos intérêts. C'est à vous MON-
 SEIGNEUR dont le zele est si connu, la
 fidélité approuvée, la justice sans tache,
 maintenant que vous avez un récit fidel,
 de tout ce qui s'est passé en Irlande, de-
 puis le rétablissement de Sa Majesté, com-
 me vous l'avez ordonné, de faire une
 action non seulement genereuse, & Chrê-
 tienne, mais encore digne du rang que
 vous tenez dans le Monde, du credit que
 vous avez auprès de Sa Majesté, & dont la
 posterité, même les deux parties contestan-
 tes, aussi bien que les successeurs du Roi,
 ne sçauroient que vous en sçavoir bon-
 gré, & des obligations eternelles; qui est de
 supplier Sa Majesté, que l'on examine de
 nouveau cette affaire, dans les Etats ge-
 neraux, & que le Roy ordonne, que les
 parties soient obligées d'y nommer des
 procureurs pour leur cause, parceque, si
 vous obtenez cette grace, & que l'on
 juge ce rétablissement moderne du Roiau-
 me fait sans partialité, sans fraude, &
 sans tromperie, vous causeriez une joie,
 &

& ferez un plaisir si grand a ceux, qui sont en possession des biens, qui donnent sujet à tant des mécontentements, que l'on verra bientôt finir les plaintes, & cesser les injures, que les Irlandois font perpetuellement, contre les Auteurs de ce rétablissement: & que si au contraire, il se trouve contre toutes les regles de l'équité, & de la justice, les liens de la société humaine, l'honneur, & l'intérêt véritable de la Couronne, il n'est que très juste & très raisonnable, que le Roy & son Parlement le rectifient, & soumettent leurs volontez propres aux loix lesées & enfreintes de Dieu, de la justice, & de la droite raison, de peur, que pour éviter un prétendu inconvenient d'Etat, par des actes de si hautes injustices, ils ne s'attirent & encourrent ce qui est au 6. chap. de la Sagesse; à quoi ils ont intérêt de faire une très grande attention, puisque il les regarde de si près; & pour lors vous connoîtrez, la vérité ou la fausseté, de ce que vous à exposé.

M O N S E I G N E U R .

Votre &c.





MONSIEUR

Votre

Clarendon, Edward Hyde <<of>> ,

Recit exact & fidele de la vente & partage du royaume d'Irlande fait sous
Charles II par le comte de Clarendon chancelier d'Angleterre ; trad. en
fr

Milan 1724

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- Gs 7706
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11249593-1
VD18 12526215-001